

Les descendants de Sulpice



Joseph VIRAUT

« tué à l'ennemi »
Le 27 juin 1916 à Verdun

soldat de 2ème classe
au 106ème bataillon de chasseurs

MORT POUR LA FRANCE

Sulpice Darnault x Marie Pellault
Fermier

Pierre Darnault x Marguerite Ferrand
vers 1599
fermier

Scipion Darnault x Catherine Boucher
01/02/1632 Levroux
Fermier

Pierre Darnault x Jacquette Charbonnier
18/05/1660 Levroux
Fermier

Jean-François Darnault x Anne Guipain
21/11/1684 Levroux
Fermier

Jean Griffon x Catherine Darnault
15/06/1711 Levroux
Marchand drapier

Jean Griffon x Catherine Girard
17/02/1744 Châteauroux
Tisserand en drap

Jean-Hugues Griffon x Geneviève Delaporte
18/07/1792 Châteauroux
Marchand perruquier

Georges Virault x Elisabeth Griffon
01/05/1821 Châteauroux
Tailleur de pierre

Claude Virault x Héloïse Garrivet
24/04/1854 Ecueillé
Tailleur de pierre

Théodore Virault x Louise Gentil
23/11/1885 Préaux
Tuilier / Lingère

Joseph Virault

°23/03/1890 Préaux ; + 27/06/1916 Verdun
Soldat de 2^{ème} classe au 106^{ème} bataillon de chasseurs
« tué à l'ennemi »

106^e Bataillon de Chasseurs à Pied

recueil de souvenirs rédigé par d'anciens du bataillon « ceux du dernier carré » 1915-1918

*le détail avec lequel ce recueil de souvenirs est rédigé lui confère une valeur de témoignage égale,
voire supérieure, à celle d'un historique officiel.*

Nous remercions Francis BOURGEOIS pour cette importante contribution

Table des matières

- Avant-propos
 - I- Formation
 - II- Le Linge
 - III- Grand repos et reconstitution
 - IV- La Champagne
 - V- Secteur de Saint-Dié et du Grand Couronné de Nancy
 - VI- Verdun
 - VII- Le Bois le Prêtre
 - VIII- La Somme
 - IX- Les Vosges
 - X- Le Chemin des Dames
 - XI- En réserve stratégique
 - XII- Le Kemmel
 - XIII- La bataille de Tricot-Courcelles
 - XIV- La poursuite de l'Oise à la Somme
 - XV- La Lorraine, dernier secteur
-

Avant propos

Ce recueil de Souvenirs, dédié à « **Ceux du dernier carré** » du **106ème Bataillon de Chasseurs à pied**, est une œuvre collective dont les rédacteurs, ainsi que les camarades qui les ont très obligeamment aidés par le rappel de nombreux faits, ont tenus à ne pas être nommés, car, dans la réalité, c'est avec le sang de nos blessés et de nos morts **et AVEC LA VAILLANCE DE TOUS** que notre belle unité s'est inscrite à une page d'honneur dans l'Histoire de la Grande Guerre de 1914-1918.

Ainsi bien, des noms n'ont-ils été évoqués que dans la mesure strictement indispensable à l'exposé et à la compréhension des faits et de situations.

Mais tous ceux qui ont porté notre glorieux écusson peuvent considérer comme s'appliquant à eux, à peine modifiée, la parole que NAPOLEON adressait à ses grognards après Austerlitz :

« **Vous étiez aux combats du 106^{ème}, vous fûtes des braves** ».

Un témoignage particulier doit cependant s'adresser à ceux qui sont à l'origine du Recueil : Le **Commandant Paul BRETEVILLE** et son épouse dévouée, qui après le décès prématuré de son mari, dû aux suites de la cruelle atteinte par gaz de combat qu'il avait subie en 1917 et qui nous priva de sa présence si désirée à la commémoration du 17 juin 1966 à Verdun, demanda à notre président **CONDAT** de poursuivre la réalisation du projet de Souvenirs qu'il avait entreprise et lui remit tous les éléments, avec les ébauches déjà commencées.

Le groupe des camarades qui se sont attachés à la réalisation de ce vœu, qui demanda plus de deux ans de recherches, de vérifications et de mises au point bien difficiles après une demi-siècle, tient d'abord à dire, dans ce modeste avant-propos, **les éclatants mérites de celui qui, le 23 juin 1916, au plus fort de toute la bataille de Verdun, partit le premier en tête de la contre-attaque du 106^{ème}, laquelle assura par sa jonction avec celle du 114^{ème} Bataillon de Chasseurs, la reprise à l'ennemi de la côte et de l'ouvrage de Froideterre, empêchant ainsi un désastre qui eût été irréparable.**

Il faut dire aussi, que notre Camarade, Officier de la légion d'Honneur, Médaillé Militaire, Croix de Guerre 14-18 Résistance, 3 fois blessé, est l'auteur du magnifique ouvrage « **Verdun – Juin 1916** » (maintenant épuisé) qui a exposé, dans toute son étendue, la grande Bataille de Froideterre, dont a dépendu le sort de la France et bien probablement celui de la guerre, et a établi, d'une manière irréfutable, le rôle capital qu'y joua le 106^{ème}.

Il faut souligner enfin les inlassables services qu'il rendit, pendant toute son existence, dans les associations d'anciens combattants et par la création du « Cor de Chasse », tant à la bataille de Sedan en 1940, que par son action dans la Résistance.

Que **Madame BRETEVILLE**, son admirable compagne, agrée l'hommage qu'ont tenu à rendre à leur camarade **CEUX DU DERNIER CARRE du 106^{ème} BATAILLON de CHASSEURS.**

Notre reconnaissance profonde va aussi au **Capitaine CHOLET**, (bien loin de nous), aux U.S.A. dont les Souvenirs évoqueront l'indéfectible amitié et la délicate générosité envers nos camarades frappés par l'adversité.

NB – « Le Recueil de Souvenirs » est spécifiquement dédié aux membres de l'Amicale des Anciens Chasseurs du 106^{ème} Bataillon connus à ce jour et à leurs ayants droit, ainsi qu'à nos amis qui s'intéressent fidèlement à la « survie » de notre Amical Regroupement, et ce, sur la demande expresse de chacun d'entre eux adressée au Président CONDAT.

Il est polycopié, de ce fait, en un nombre limité d'exemplaires, en toute simplicité, et aux moindres frais pour que chacun ; sans aucune exception, puisse se le procurer.

AVRIL 1969

I- Formation

Le 15 Mars 1915 à la Caserne des Tourelles à Paris, le 106^{ème} Bataillon de Chasseurs était formé par des chasseurs provenant des dépôts des 26^{ème}, 29^{ème}, 19^{ème}, 25^{ème}, 8^{ème} et 16^{ème} BCP. Les compagnies étaient organisées et, dès réception de l'armement destiné aux unités, ce nouveau Bataillon était prêt à écrire dans l'histoire de la Grande Guerre les pages glorieuses des combats qu'il a menés dans presque tous les secteurs du front, de la Haute Alsace aux Flandres Belges.

La fanfare est constituée grâce à la générosité de **FRANC-NOHAIN**

REFRAIN du BATAILLON
Tant que Guil-laume n's'ra pas cre-vé il faudra marcher

Avant le départ pour le front, le Bataillon traverse Paris en un défilé triomphal, empruntant la voie des Grands Boulevards, sous les acclamations enthousiastes de la population.

Le 1er Avril 1915, le 106^{ème} s'embarquait à la gare d'Austerlitz pour Bourges.
Il fait partie des nouvelles formations : 304^{ème} brigade de la 152^{ème} Division.

Le Bataillon, dès son arrivée, est reparti dans les cantonnements aux alentours du Camp d'Avord, notamment à Sainte Solange, pour une période d'instruction intense, prolongeant au mieux celle déjà reçue dans les dépôts, car les compagnies avaient été formées presque exclusivement avec les jeunes recrues de la Classe 1915.

Originaire pour le plus grand nombre des contrées occupées par l'ennemi, les Chasseurs n'avaient qu'un seul idéal : se battre, et ils étaient de surcroît commandés par un magnifique entraîneur d'hommes, chasseur dans toute l'acceptation du terme : le **Commandant CHENEBLE**, natif des Vosges, qui apprit à son Bataillon à les connaître et à les aimer ; lorsqu'il s'est agi de s'y battre, nos Chasseurs ne s'y sont pas trouvés dépayrés.

Enfin après quelques jours d'entraînement et d'exercices intensifs en terrains variés, l'assouplissement des Compagnies était réalisé. Entre les Cadres et les Chasseurs, la confiance était soudée, le 106^{ème} allait entrer dans sa période active.

Le 13 Avril 1915, il embarquait par voie ferrée et, par la gare régulatrice de Gray, il arrivait à Ambacourt, près de Mirecourt, le 14 Avril, puis le 20 Avril à Bettoncourt, à 2 km de là.

II- Le Linge

Jusqu'au 8 mai 1915, le 106^{ème} reste dans des cantonnements, s'attendant chaque jour à entrer dans la Bataille qui se poursuit dans les Vosges pour la possession des positions dominantes du **massif de Lingerkopf** appelé plus communément « **Le Linge** ».

A cette date, le Bataillon se dirigeait vers Corcieux, à Rambaville et après quelques jours de repos, il relevait le 63^{ème} B.C.A. au Reichackerkopf (Secteur Ampfersbach – Sattel-Bas). Ce fut l'entrée en guerre et notre premier jour dans les tranchées.

Après un court séjour en lignes, du 8 au 25 mai 1915 : le temps de recevoir le baptême du feu par l'artillerie et tirer quelques coups de fusil sur l'ennemi, mais aussi de se faire remarquer par le commandement.

Car, aussitôt après avoir repris ses anciens cantonnements à Corcieux, le 106^{ème} était cité à l'ordre du Groupe de B.C.A. en ces termes :

Le Lieutenant-colonel LANÇON adresse ses félicitations au Commandant CHENEBLE pour la belle tenue, l'entrain et la vigueur dont a fait preuve le 106^{ème} B.C.A. pendant son séjour à Sattel. Ces belles qualités sont un gage des futurs succès de nos jeunes chasseurs. Ils seront certainement dignes de leurs anciens.

Signé : LANÇON

Du 7 Juin au 13 Juillet 1915, le Bataillon cantonne successivement à Anould, à Saint-Michel, à Gérardmer, à Gerbopal.

Le 13 Juillet 1915, le Bataillon reçoit l'ordre de se porter en avant. Le soir même, il rejoint l'ancien hôtel du Lac Noir, où la Division avait installé ses services.

Le 106^{ème} est désigné pour participer à l'attaque des positions du Lingerkopf, qui devait se déclencher le lendemain 14 Juillet.

Le terrain d'attaque présentait des difficultés exceptionnelles, qui faciliteraient grandement la résistance de l'ennemi.

Le massif du Linge barre en effet l'horizon d'une haute muraille de trois kilomètres, dont la crête se profile du Nord au Sud, d'abord en pente régulière jusqu'au sommet du Linge proprement dit ; puis il s'infléchit faiblement jusqu'à une échancrure, dite Collet du Linge, et remonte ensuite suivant une pente rapide jusqu'au Schratzmaennlé dont le nom ne figure pas sur la carte au 1/80.000ème, mais dont le sommet domine en réalité tout le massif.

De ce sommet, la ligne de crête redescend à travers des carrières pour rebondir ensuite, au Sud, sur les croupes du Barrenkopf et de son prolongement, le Kleinkopf.

Le versant qui nous faisait face était d'autant plus difficile à aborder que nos boyaux d'approche devaient franchir une vallée dénudée et marécageuse où de nombreux affaissements, sous l'action des eaux, obligeaient à consolider sans cesse et à reprendre les travaux bouleversés.

Toute cette zone était d'autre part exposée à des feux d'enfilade venant du Nord et du Sud, qui rendaient la circulation à peu près impossible pendant le jour.

Les pentes elles-mêmes du Linge, du Schratzmaennlé et du Barren, couvertes de bois très denses, se prêtaient à une organisation défensive échappant aux vues, dont il était particulièrement difficile de connaître à l'avance le dispositif et d'apprécier l'état de destruction, lors des bombardements préparatoires d'attaque.

Entre le Schratzmaennlé et le Barrenkopf, la pente était plus douce, mais le terrain était en revanche entièrement dénudé sur une vaste étendue et les Allemands avaient profité de tous les abris environnants et des tous les flaques couverts pour rendre cette clairière à peu près inabordable.

Un blockhaus important en défendait l'angle Sud-Ouest et nous en connaîtrons plus tard en l'occupant, la formidable organisation : murs de trois mètres d'épaisseur en béton de ciment, toits en rails et rondins, réseaux de fils de fer et chevaux de frises de tous côtés. La porte du réduit se fermait de l'extérieur : ce détail en dit long

Telle était la position que, le 13 Juillet 1915 le 106^{ème} B.C.A. devait attaquer d'abord et organiser ensuite, si le succès était obtenu.

Le 14 Juillet 1915, nous campions près du Lac Noir, mais en raison du mauvais temps : pluies accompagnées de brume et de brouillard, la date de l'attaque fut reportée et ce n'est que le 19 Juillet au soir que le Bataillon reçut l'ordre de gagner sa position ; il était en réserve de l'attaque du lendemain 20 Juillet et avait la mission spéciale de développer celle-ci, puis en cas de réussite, de chercher à progresser en direction de Munster.

Malgré l'élan magnifique des Bataillons de première ligne l'attaque des positions du Linge ne réussit pas et le 106^{ème} se vit désigner comme cantonnement le camp de Muhwenwald.

Une nouvelle préparation d'artillerie fut décidée en même temps qu'était fixée au 22 Juillet la date de la seconde attaque sur les positions du Linge.

L'ATTAQUE du 22 JUILLET 1915

Le 21 Juillet 1915, après midi, le 106^{ème} recevait l'ordre de se porter dans la clairière de Wesztein et les sacs y furent laissés. On emportait l'approvisionnement normal en cartouches, cinq grenades par chasseur et des vivres pour deux jours.

Le 22 Juillet 1915, à 3 heures du matin, le Bataillon gagnait le boyau N°3, copieusement marmité par les Allemands et, au petit jour, il était sur ses positions de départ.

Son objectif était la clairière située entre le Schratzmaennlé, le Barrnkopf et la pente Sud du Schratzmaennlé. Les éléments restants des Bataillons qui avaient pris part à l'attaque du 20 Juillet devaient attaquer le Lingerkopf et son col ; la 106^{ème} B.C.A. devait attaquer le Barrenkopf.

Ordre d'attaque : 3 vagues d'assauts successives.

Pour le 106^{ème}, l'ordre d'attaque des Compagnies est le suivant :

- **1ère vague : 5ème et 6ème**
- **2ème vague : 1ère et 2ème**
- **3ème vague : 3ème et 4ème**

A 9 heures, le matin, le Commandant fait passer son Officier Adjoint :

« **Attaque à 10 heures, réglez vos montres** »

Les Allemands marmitent les 5 boyaux de communication avec des obus de gros calibre ; nos 75 entrent dans la danse leurs obus miaulent sans discontinuer au-dessus de nos têtes.

A 9 h 55, on fait passer : « **Baïonnette au canon** », on vérifie l'approvisionnement des fusils, **puis à 10 heures** « **En avant** »

Départ magnifique !

Malgré le formidable tir de barrage déclenché immédiatement par l'ennemi, les Chasseurs se bousculent pour arriver les premiers sur le parapet. En quelques instants, malgré les moyens très précaires de sortie, tout le Bataillon est dehors.

Le **Sergent téléphoniste FOUILLOUX** est monté le premier sur le parapet et, tour en déroulant son fil, crie sans s'arrêter « **Hardi les enfants en avant** »

Le tir de barrage allemand, artillerie et mitrailleuses est bien réglé et beaucoup des nôtres tombent sans que pour cela l'élan s'arrête.

Les premiers éléments dépassent de beaucoup les buts assignés ; le nettoyage de la première position allemande est exécuté aussitôt, mais ceux qui l'opèrent, pris en enfilade par une mitrailleuse ennemie, cachée, tombent à leur tour.

Les autres Bataillons sont sortis également, mais malheureusement, le 114^{ème}, qui attaque au Barrenkopf, très violemment contre attaqué par les Allemands, doit se replier et, de ce fait l'attaque du 106ème est arrêtée.

Les éléments qui étaient en liaison avec le 114^{ème} sont obligés à se replier sur la parallèle de départ, entraînant tous les éléments du Bataillon qui ont attaqué sur la clairière.

Seuls les débris de ceux qui ont attaqué les pentes du Schratzmaennlé restent sur leurs positions.

La première section de mitrailleuses se maintient sur son emplacement, protégeant de son feu le mouvement de repli, et bientôt elle se retrouve en l'air à 350 mètres de la parallèle de départ.

Son effectif est réduit à 3 chasseurs et leur Chef de Section.

Il lui reste 125 cartouches c'est-à-dire une demi bande, et avec une seul pièce en état de tir.

Le Chef de Section envoie l'un de ses Chasseurs à l'arrière avec un compte-rendu précisant :

« **Je n'ai plus personne, envoyez-moi des renforts, Chasseurs et munitions** »

Ni le Chasseur, ni le compte-rendu ne sont arrivés à destination.

Un épisode à ce sujet : le Chef de Section envoie le **Chasseur SOULIE** à l'emplacement de la première pièce pour voir s'il reste des cartouches.

SOULIE trouve la pièce enrayée.

Le chasseur a été tué, la main crispée sur la bande.

SOULIE veut essayer quand même de prendre les cartouches restantes et de désenrayer la pièce, mais une balle allemande l'atteint à la main droite, lui coupant les quatre doigts ; il ne s'émeut pas pour si peu, revient, se met à genoux à côté de son Chef, et saluant comme à la parade de sa main ensanglantée, dont les doigts tombent en lambeaux, il dit : « **Mon Lieutenant, ordre exécuté** ». Il rend compte de sa mission.

Un Lieutenant du 120^{ème} arrive et avec lui une douzaine de chasseurs : c'est ce qui reste de son Peloton (3^{ème} Compagnie).

Le soir, des éléments dispersés du Bataillon rejoignent les parallèles de départ, assurant la défense d'une partie du Secteur.
C'est la relève à 9 heures.

Le 25 Juillet 1915, à 4heures du matin, au Wetztein, rassemblement du Bataillon et appel. Du beau Bataillon plein d'entrain et d'ardeur, il reste environ 350 gradés et chasseurs.

Le même jour, cantonnement au Muhwenwald. Le lendemain, distribution de cartouches, de grenades et de vivres.

Dans la nuit du 24 au 25 Juillet, en route pour la Tête du Linge qui vient d'être prise par l'ennemi.

Le 25 Juillet 1915 à 5 heures du matin, le Lieutenant AURAY, qui commande le sous-secteur, reçoit par téléphone les instructions suivantes :

« Une batterie de 155 Court vient de prendre position.

A 11 heures elle règlera son tir sur le Col du Schratzmaennlé ; observez les résultats et rendez compte.

Une attaque sur le même point est prévue pour 2 heures après-midi : préparez vous à recevoir une contre attaque allemande. »

A 11 heures, le tir de réglage commence, mais à notre grande surprise un obus sur quatre, seulement explose.

Coup de téléphone au P.C. de la Brigade. Changement de munitions et enfin nous constatons qu'on peut avoir plus de confiance dans les résultats de l'Artillerie.

A 2 heures après-midi, le 120^{ème} attaque. En même temps, le 106^{ème} supporte une contre attaque des Chasseurs allemands qui restent alignés en avant du parapet, la position du 106 étant prise par ailleurs sous un feu d'enfilade de l'artillerie allemande en position au Rain-des-Chênes.

Quelques heures après, un ordre du jour du **Colonel BRISSAUD-DESMAILLET**, commandant le Sous-secteur du Linge, arrive :

« Officiers, Sous-officiers, Caporaux, Clairons et Chasseurs, vous êtes dignes de vos aînés, dignes des héros de Sidi Brahim. N'oubliez pas cependant que vous avez l'honneur de défendre une position chèrement conquise et que vous ne devez pas l'abandonner».

Le 1er Août 1915, nouvelle note du **Colonel BRISSAUD-DESMAILLET** au chef de Bataillon **CHENEBLE**, Commandant le 106^{ème} B.C.A. ;

« Officiers, Sous-officiers, Caporaux, Clairons et Chasseurs. Depuis que vous avez été mis à ma disposition, vous ne m'avez donné que des satisfactions. Vous possédez toutes les qualités du BON VIEUX BATAILLON de CHASSEURS : Correction de tenue en toute circonstance, ardeur au travail, sang-froid, discipline de feu parfaite. Je vous adresse mes plus vives félicitations. Je suis fier de vous avoir provisoirement sous mes ordres. Je compte sur vous, je suis sûr que vous tiendrez jusqu'au dernier sur les positions conquises dont je vous ai confié la garde.

Signé : G. BRISSAUD »

Le 1er Août 1915, Le Commandant du 106^{ème} répond au Colonel Commandant la 3^{ème} brigade de Chasseurs Alpins :

« J'ai l'honneur de vous remercier de la note élogieuse que vous voulez bien m'envoyez à l'adresse de mon Bataillon, qui est ici à bonne école dans la valeureuse 3^{ème} brigade de Chasseurs Alpins.

Mes gradés et chasseurs font tout pour suivre le bel exemple qu'ils ont devant eux et tiendront jusqu'au dernier.

Signé : CHENEBLE »

L'ATTAQUE ALLEMANDE du 4 AOUT 1915

Le 4 Août 1915, le 106^{ème} montre qu'il était digne de ses chefs et de la mission qui lui est confiée.

A 6 heures, un bombardement d'une intensité inusitée est déclenchée par l'ennemi en plein sur la position et il continue sans arrêt jusqu'à 16 heures.

Les Chasseurs tombent les uns après les autres, la tranchée se dégarnit.

A 15 heures le **Lieutenant MAURAY** qui voit son effectif à peu près réduit à néant, demande du renfort.

On lui annonce une section.

Elle arrive : **elle est composée de 1 caporal et 3 Chasseurs.**

A 16 heures, l'ennemi attaque, mais le 106 et son renfort montrent qu'ils ne veulent pas se laisser faire. Ceux qui restent debout font voir qu'on ne les a pas aussi facilement qu'on voudrait le croire. Les allemands n'insistent pas : ils préfèrent reprendre leur arrosage.

A 17 heures, on fait entrer les quelques chasseurs restants dans un abri très solide, construit par l'ennemi, le seul qui existe.

A 18 heures, un obus arrive en plein sur l'abri, tue deux Chasseurs et enferme les autres par l'éboulement de l'amas de rochers et de rondins qui le couvrait.

Trois Officiers : **Capitaine MARNAY, Lieutenant BARDOUX, Lieutenant LHUILLIER, un Médecin auxiliaire et six Chasseurs** sont ainsi enfermés comme des rats dans leur trou.

Aussitôt l'abri écroulé, l'ennemi occupe la tranchée sans coup férir.

Sommes nous prisonniers ?

Ou la faible réserve qui se trouve derrière nous, composée de deux bataillons de Chasseurs Alpins va-t-elle contre-attaquer et nous délivrer ? La fusillade faite rage des deux côtés, mais bientôt elle cesse.

A 19 heures, les Allemands ignorent sans doute la présence de nos vivants ? Si la nuit vient dans ces conditions, il sera peut être possible de leur échapper. Il y a un blessé gravement atteint à la jambe, dans l'abri. Il se plaint. Pour le faire taire on le menace.

A 20 heures 30, on entend travailler à l'entrée de l'abri : les allemands le déblaient et creusent une petite sape, puis on entend en bon français :

« **Déséquipez-vous et sortez** ».

Il n'y a plus rien à faire.

Un Feldwebel reçoit les prisonniers.

Il tient un revolver dans sa main droite et une lampe électrique dans sa main gauche.

La revolver braqué sur la poitrine et la lampe sur les yeux de chacun, il répète comme une litanie :

« **Ach ! wir sind Barberen** » ...

La fusillade s'est tue des deux côtés.

Les prisonniers sont conduits au Chef de Secteur Allemand, un Commandant d'Infanterie.

Quand ils arrivent à son poste, il salue et se présente : « **Major X, du Xème Régiment de Hanovre** », et il ajoute :

« **Messieurs vous avez fait tout votre devoir** ».

Le lendemain, un Officier de l'Etat –Major de la Division Allemande vient voir les prisonniers et ne cache pas sa surprise de les voir vivants, ajoutant que 104 pièces ont tiré sur la position qu'ils tenaient.

Jusqu'à la fin les assauts répétés de l'ennemi sont partout repoussés : 0m50 de terrain sont pris et repris ; la lutte est âpre et violente.

Le 5 Août, à 0 heure vingt, le 106^{ème} B.C.A. était relevé par le 27^{ème} B.C.A et il allait se reformer dans les cantonnements à l'arrière du front.

Restaient encore à l'effectif : **3 Officiers, 43 Sous Officiers, et 402 Caporaux et Chasseurs.**

A la suite de cette résistance acharnée, le Commandant du 106^{ème} B.C.A recevait la note suivante :

Le 5 Août 1915

Le Colonel Commandant la 3^{ème} Brigade de Chasseurs Alpins aux Chefs de Corps des Troupes Linge Schratzmännlé

« Officiers, Sous-officiers, Caporaux, Clairons, Chasseurs et Soldats des Troupes de Défense de la position conquise Linge Schratzmännlé

Le Commandant de la 3^{ème} Brigade de Chasseurs, Commandant les troupes, est heureux de transmettre aux 5^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème}, 27^{ème}, 30^{ème}, 54^{ème}, 106^{ème}, 115^{ème} et 121^{ème} Bataillons de Chasseurs, ainsi qu'au Bataillon du 359^{ème} Régiment, les félicitations du Commandant de la 129^{ème} Division, pour leur opiniâtre résistance sur les positions conquises.

La consigne était de tenir jusqu'au bout.

Elle a été observée d'une façon parfaite.

Sur le seul point très limité où l'ennemi a réussi à prendre pied, les Chasseurs sont morts au poste d'honneur, sans reculer d'une semelle.

Honneur à ces braves écrasés par la mitraille avant d'avoir pu combattre à la baïonnette.

Le bombardement infernal, sans précédent dans cette guerre de l'aveu même des Officiers d'artillerie, qui a bouleversé pendant 12 heures consécutives vos tranchées et vos abris, n'a pu troubler votre calme.

Serrant les rangs, vous n'avez cessé de réparer les brèches causées par les obus, et vous vous êtes retrouvés en pleine possession de vos moyens pour repousser les retours offensifs ennemis et exécuter de vigoureuses contre-attaques à la baïonnette et à coup de grenades.

Je vous exprime toute ma satisfaction et mon admiration pour votre vaillance.

Je suis fier d'être votre Chef.

Signé G.BRISSAUD

Le 6 et 7 Août 1915, les restes du Bataillon sont regroupés à Clefcy.

Le 10 Août 1915 ; le Bataillon reformé grâce aux renforts venus du Dépôt, est passé en revue par le **Général de MAUD'HUY**.

Le 11 Août 1915, Il cantonne dans les baraquements Corcieux.

Le 17 Août 1915, Le Drapeau des Chasseurs est présenté à la 5^{ème} Brigade de Chasseurs Alpins, le 120^{ème} en assure la garde.

Le 21 Août 1915, à son tour, le 106 avait l'honneur d'en reprendre la garde alors qu'il était au camp de Corcieux.

Le 23 Août 1915, le 106 confiait la garde du Drapeau des Chasseurs au 121^{ème}.

Le 26 Août 1915, la 5^{ème} Brigade de Chasseurs Alpins était dissoute.

PREMIERE CITATION du 106^{ème} B.C.A. à L'ORDRE de L'ARMEE

Le 28 Août 1915, à la suite de sa résistance acharnée aux assauts de l'ennemi, le Bataillon était cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Ordre Général N°50 du Q.G. A. du 28 Août 1915 = VIIème ARMEE

*« Le 106^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied, sous le commandement du **Chef de Bataillon CHENEBLE**.*

S'est porté le 22 Juillet à l'attaque des positions ennemis dans un élan magnifique ; le 4 Août est resté sur ses positions malgré un bombardement systématique de projectiles de gros calibre lui causant des pertes sanglantes ; a résisté ensuite à la contre-attaque qui a suivi ce bombardement.

Signé : Général de MAUD'HUY

III- Grand repos et reconstitution

Le 106^{ème} Bataillon fait maintenant partie de la 257^{ème} Brigade (Général MEDRIC) de la 129^{ème} Division (Général GARBIT).

Bien que celles-ci ne soient pas alpines, nous garderont jusqu'à la fin notre uniforme du début avec notre bérét.

Pendant cette longue période de repos et de reconstitution, du 5 Août au 29 Septembre 1915, plusieurs renforts sont parvenus à Corcieux, notamment le 2 Août, en provenance du dépôt du 25^{ème} B.C.P. , mais ils comprenaient beaucoup d'inaptes à faire campagne qu'une récente décision ministérielle venait de faire partir des dépôts !

Aussi, notre Médecin-major ne put-il que renvoyer à l'intérieur la moitié de ces contingents Pour soins indispensables.

Il serait injuste de ne pas évoquer, parmi ceux qui sont venus reconstituer notre Bataillon, tout d'abord, un rapatrié qui laissant aux U.S.A. une situation industrielle importante, traversa l'Océan dès la mobilisation et fut affecté à la Cavalerie.

C'est alors que, saisi d'admiration pour la belle tenue et l'entrain des « Petits Chasseurs » lors du défilé triomphal du 106^{ème} sur les Grands Boulevards Parisiens, fin Mars 1915, il demanda à devenir des nôtres et que, le 8 Août 1915, le **Sous-lieutenant CHOLET** débarqua à Corcieux, trois jours après la fin des combats du Linge, pouvant ainsi constater ce qu'avaient pu endurer ceux qu'il aurait à mener à de nouveaux combats.

Et ce jour-là naquit une amitié indéfectible entre « **Ceux du 106^{ème}** » et celui qui les avait choisis pour compagnons de lutte contre l'envahisseur.

Et il ne cessa de leur donner l'exemple du courage et de l'endurance : en Champagne, dans les Vosges, en Lorraine, à Verdun, où il se distingua notamment à Froideterre, au Bois-le-Prêtre, dans la Somme, au chemin-des-Dames, obtenant les galons de Lieutenant puis de Capitaine.

Au Chemin-des-Dames, dans le secteur de Vauxaillon, il avait été chargé de former le 106 aux méthodes nouvelles de soutien d'attaque par tirs indirects à la mitrailleuse pour l'action à objectifs limités contre Vauxaillon qui a marqué le début de la tactique nouvelle du **Général PETAİN**.

Dans les premiers jours de Septembre 1917, il quitte le Bataillon pour s'activer au Service des Missions de l'Etat-major à l'Etranger.

Les derniers Chasseurs du 106^{ème}, qui après le retour de Rhénanie attendaient à la Caserne Rapp, de Forbach, leur démobilisation ou leur affectation à d'autres unités eurent le plaisir de recevoir sa visite, fin Mars 1919, avant son retour aux Etats-Unis le mois suivant (1) .

En dehors de ces souvenirs de la guerre 14-18, c'est pour « **Ceux du dernier carré** » un impérieux devoir de dire la haute estime et la profonde affection en lesquelles ils n'ont cessé de tenir le **Capitaine CHOLET**, dont la générosité et le grand cœur se sont manifesté en maintes reprises, non seulement pendant son séjour au 106^{ème}, mais depuis un demi-siècle.

Jamais notre cher **Président CONDAT** n'a fait appel en vain à sa générosité, toujours présente et si précieuse envers les moins favorisés d'entre nous.

Et avec quelle amitié il s'intéresse à nos sorties, cérémonies, rassemblements, à la vie de l'Amicale et de ses membres, anciens ou retrouvés, ne ménageant ni les marques d'émotion et d'amitié, ni ses félicitations et remerciements à notre Président et tous ceux qui le secondent dans l'animation de notre beau groupement.

Nous devons rappeler qu'en 1940, faisant partie d'un comité Franco-américain, il put obtenir, après les évènements de Juin, **l'envoi en Angleterre de 12 canots torpilleurs et contre-torpilleurs**.

Faible appoint dans la gigantesque bataille, mais cependant non négligeable à un moment crucial où le sort de la guerre dépendait de l'héroïque résistance britannique.

Il nous faut dire aussi, avec reconnaissance et fierté, que l'ancien chef de la 1^{ère} compagnie du 106^{ème} B.C.P., fait bien tardivement Officier de la légion d'Honneur en 1965 et fêté par le Chemist-Club de New York, évoqua dans son discours de remerciements « **Ceux du dernier carré** », leur bravoure, leur dévouement, leur esprit de corps, ce qui déchaîna une très chaleureuse ovation.

Une autre recrue de haute qualité est faite en la personne de **l'Abbé HECKER**, Vicaire à Rambervilliers, où le Bataillon est venu séjourner au Quartier Richard, après avoir repris son entraînement et cheminé sur bien des routes des Vosges et de Lorraine, en cantonnant en maintes localités.

Cet excellent prêtre dégagé de toute obligation militaire vient en effet s'engager au Bataillon comme Aumônier volontaire, en qualité de Chasseur de 2^{ème} classe, à la section Hors Rangs.

Il sera tué en 1917 par un éclat d'obus allemand, en célébrant sa messe.

Il avait obtenu la Croix de Guerre à Verdun.

Quelques mois plus tard, un autre volontaire, l'**abbé LANDRE**, le remplacera et nous accompagnera jusqu'à la dissolution, obtenant aussi en 1918, la Croix de Guerre du Mont Kemmel, suivie d'une nouvelle citation, toujours en 1918, pendant la poursuite de Méry au Canal du Nord.

Le respect et l'affection de tous ont entouré ces prêtres dévoués, modestes et courageux.

Le 25 Août 1915, le Bataillon quitte Corcieux pour se rendre à Grandvilliers, puis le 26 Août à Rambervilliers, puis le 6 Septembre à Gériviller, puis le 7 Septembre à Damelevière.

Le 17 Septembre 1915, le **Commandant CHENEBLE**, nommé Lieutenant-colonel au 233^{ème} R.I. remet le commandement du Bataillon au **commandant BURTSCHELL**, qui commandait le 4^{ème} Groupe de Chasseurs Cyclistes.

IV- La Champagne

Le 26 Septembre 1915, quittant Damelières, le 106 est embarqué en camion autos et arrive à Saint Hilaire-au-Temple le 27 Septembre, il se rend ensuite entre Suippes et Souain.

Le 1er Octobre 1915, après quelques opérations de détail (engagement de la 1^{ère} Compagnie à la tranchée des Jantes) il se distingue à l'attaque des tranchées de la cote 170 et organise la position après un violent bombardement.

Pour cette attaque le Bataillon avait été dirigé, avant le lever du jour, vers la corne d'un petit bois. Il recevait ensuite l'ordre de se rassembler à la corne opposée, une troisième fois, il lui était prescrit de revenir à son point de départ ; mais chaque changement d'emplacement était suivi d'un barrage intensif de l'artillerie ennemie sur le point même que nous venions de quitter.

Chance extraordinaire pour nous, mais le **Commandant BURTSCHELL**, ne comprenant plus rien à ces

ordres et contre-ordres venus du Q.G. passe provisoirement le commandement du Bataillon au **Capitaine Major CLAUSSE** et se rend en personne à l'Etat-major pour tous éclaircissements indispensables.

Au petit jour, le **Capitaine CLAUSSE** reçoit l'ordre de se porter en avant, puis d'avancer par bonds successifs et au coup de sifflet.

Les coups de sifflet étaient donnés par des Officiers d'Etat-major et déclenchaient à chaque reprise le feu des mitrailleuses ennemis.

Les réseaux de fil de fer au-devant des lignes ennemis étaient de surcroît intacts et bien fournis.

Prenant ses responsabilités pour faire échapper le Bataillon à une hécatombe bien prévisible au regard de telles conditions, le **Capitaine CLAUSSE** arrête la marche en avant du Bataillon et le fait disposer en une ancienne tranchée de repli, un peu en retrait, attendant de nouveaux ordres.

Il est chaudement félicité pour cette initiative par le **commandant BURTSCHELL**, qui vient rejoindre le Bataillon.

Toute la nuit, en effet, les liaisons étaient interceptées par ces prétendus Officiers d'Etat-major, parlant un français impeccable, mais qui étaient en réalité des Officiers allemands revêtus d'uniforme français, se déplaçant soit à pied, soit en vélo.

Dans la même journée, 18 d'entre eux (s'est-il dit) ont pu être arrêtés et jugés sur le champ, dans le Secteur de la 129^{ème} Division.

Après l'attaque des tranchées de la cote 170, le Bataillon continue à organiser les nouvelles positions sous des bombardements intensifs de part et d'autre, visant à atteindre des petits postes distants quelques fois de 4 à 5 mètres seulement.

Jusqu'au 24 Octobre 1915, il reste en ligne par un temps exceptionnellement chaud souffrant beaucoup du manque d'eau potable et de la vermine qui avait proliféré là comme nulle part ailleurs.

Il est ensuite dirigé sur Bruyères, dans les Vosges après avoir cantonné près de Cuperly.

Les pertes du Bataillon durant cette bataille de Champagne ont été sensibles et ont pu s'élever à quelques centaines d'hommes.

Le 16 Novembre 1915, le 106^{ème} Bataillon est passé en revue par le **Général JOFFRE**, Commandant en Chef, sur le plateau de Champdray.

C'est alors une période de repos bien méritée bien méritée pendant laquelle il reçoit des renforts divers ; un fort détachement arrive le 1^{er} Décembre en provenance du 2^{ème} Groupe Cycliste et il est réparti entre les 106 et 121^{ème} Bataillons de Chasseurs à pied.

V- Secteurs Saint-Dié et du Grand Couronné de Nancy

Le 18 Décembre 1915, le Bataillon quitte Bruyères et cantonne à la Hollande et la Voivre

Le 19 Décembre 1915, il relève le 363^{ème} R.I. dans le secteur de Rabodeau (Nord de Saint-Dié) à la Poterosse, face à Senones occupée par l'ennemi, et sur les hauteurs de « La Mère Henry » (Nord de Senones)

Le calme de ce secteur est parfois troublé par des combats à la grenade, des bombardements par mortiers, des fusillades et des duels d'artillerie qui causent quelques pertes.

Le 12 Janvier 1916, le Bataillon est relevé et cantonne de nouveau à la Hollande.

Le 13 Janvier 1916, il est dirigé sur Ban de Laveline, à l'est de Saint-Dié et il monte en position de combat dans le secteur de Lusse, Lesseux, Frapelle, Combrimont, Bertrimoutiers (cote 607 et 620)

Le 12 Janvier 1916, il subit quelques pertes à la cote 607, à la suite d'explosions de mines en un point de Secteur où les tranchées adverses sont proches de quelques mètres.

Plusieurs chasseurs de la 6^{ème} Compagnie (2^{ème} Section) sont tués ou blessés et des Sapeurs de Génie meurent enfouis dans les galeries souterraines qu'ils ont creusées à 17 mètres de profondeur.

La 6^{ème} Compagnies a occupé les entonnoirs.

Les allemands attaquent le 120^{ème} B.C.P. sur Réduy (ou le Réduit) ils sont repoussés.

Notre Bataillon est relevé, et cantonne à la Truche, près de Clefcy puis à Saint Léonard et par Taintrux, arrive à Bruyères le 15 Février.

Le 23 Février 1916, nous quittons Bruyères pour nous rendre en Lorraine, cantonnons à Jeanménil, puis à Fontenoy-le-Joute, à Blainville et à Laneuville-devant-Nancy.

Le 3 Mars 1916, le Bataillon est passé en revue par le Général de division.

Le 5 Mars 1916, après avoir cantonné à Eulmont, il monte dans le secteur d'Amance (Grand Couronné de Nancy) où il remplace le 70^{ème} R.I. qui part avec le 20^{ème} Corps d'Armée pour la bataille de Verdun.

Il restera près de trois mois dans ce secteur, extrêmement calme, mais qui vit de violents combats au début de la guerre.

Les positions adverses sont très éloignées, la Seille, rivière peu profonde, suivant sur un long parcours la ligne de démarcation.

La 129^{ème} D.I. exécute, pendant cette période, d'importants travaux de fortifications pour mettre ce secteur dans un meilleur état que celui que les Allemands attaquèrent à Verdun le 21 Février 1916.

Les unités changent fréquemment d'emplacement, tantôt en position de défense à Brin-sur-Seille ou aux lisières de la forêt de Champenoux, tantôt occupées à des tâches exténuantes : creusement de tranchées, édification de fortins, etc ... aussi bien la nuit dans les espaces découverts, que le jour au milieu des arbres, et revenant prendre leur repos dans les baraquements de la Maquignière, de l'Etang de Brin, de la cote 244 ou dans les villages voisins.

Ainsi, l'une après l'autre, les Compagnies campent pendant cette période à Amance, Bouxières-aux-Chênes, Moulin, Laitre-sous-Amance.

Les rats pullulent dans tout le secteur et la vermine également ; des primes sont allouées sur constats de destruction des rats !

Le 19 Mars 1916, le Président de la République vient visiter le secteur.

Vers la fin Mai ; des bruits courrent : nous allons quitter le secteur et nous irions à Verdun Pour une fois ils sont exacts :

Le 27 Mai 1916, en effet, le Bataillon quitte le secteur d'Amance et arrive à 1 heure du matin au Fort de Frouard.

Le 2 Juin 1916, à 5 heures du matin, il traverse la forêt de Haye et va à Sexey-aux-Forges, charmant village bien connu des Nacéins, qui y venaient aux jours de paix, pêcher dans la Moselle.

Le 6 Juin 1916, le Bataillon embarque au quai militaire de Neuves-Maisons, débarque à Ligny-en-Barrois, d'où il gagne Nançois-Tronville où il cantonne.

Le 10 Juin 1916, il se met en route pour Condé-sur-Aire.

Plus de doute, nous allons à Verdun !

Le 11 et 12 Juin 1916, il cantonne à Rignacourt, et à Montdrecourt.

Le 13 Juin 1916, il monte dans les camions autos à Mondrecourt et, passant par Dugny, où est le Quartier Général de l'Armée de Verdun, il débarque à Nixéville par une pluie battante. Après un parcours d'une quinzaine de kilomètres à travers la forêt de Regret, nous sommes en vue de Verdun. Nous longeons les jardins bordant la route de Dugny, puis après avoir cheminé dans un long boyau, nous arrivons vers 11 heures à la Citadelle.

VI- Verdun

Le 13 Juin 1916, le 106^{ème} B.C.P. relevait, au Bois Nawé, quatre compagnies du 410^{ème} R.I. et deux compagnies du 403^{ème} R.I.

Parti de la citadelle de Verdun à 19 heures, il met 5 heures pour arriver à l'ouvrage de Thiaumont, au sein d'un duel d'artillerie infernal. Un bon nombre de Chasseurs sont déjà hors de combat avant d'atteindre les positions assignées.

Pas de réseaux de fils de fer barbelés de défense, pas de ligne continues, mais partout, déjà, des trous et des trous.

De gauche à droite, le dispositif des positions d'ordre de combat pris par le **Commandant BURTSCHELL** est le suivant :

En liaison sur la gauche avec le 120^{ème} B.C.P. :

- la 6^{ème} Compagnie, **Lieutenant DESSIRIER**
- puis la 2^{ème} Compagnie, **Lieutenant POUSSIN**
- puis la 1^{ère} Compagnie, **Lieutenant de QUATRE-BARBES**
- puis la 3^{ème} Compagnie, **Capitaine QUERRY**
- puis la 5^{ème} Compagnie, scindée en deux pelotons : celui de gauche, à gauche du boyau d'accès aux tranchées, avec le **Capitaine STURN**, (ce boyau constamment pris en enfilade par les mitrailleuses ennemis) et le peloton de droite, à droite dudit boyau, sous les ordres du sous **lieutenant BOUSSARD**, en liaison à droite avec l'une des trois compagnies du 65^{ème} R.I.

Enfin en réserve en contrebas et entre les deux pelotons de la 5^{ème} Compagnie, dans la tranchée Mary, la 4^{ème} Compagnie, **Capitaine COSTANTINI**.

Plus bas encore, dans le ravin des Trois Cornes, le P.C. du **Commandant BURTSCHELL** et le Poste de Secours.

La suite du présent récit fait état des souvenirs que le **Commandant BRETEVILLE** (qui était Sous-lieutenant à la 4^{ème} Compagnie et prit le Commandement de cette unité après la mort glorieuse de son Chef, le **Capitaine COSTANTINI**) a reproduit dans son très intéressant livre « **VERDUN – JUIN 1916** », qui est, pour nous, l'œuvre la plus complète et la plus exacte qui ait été publiée sur les combats de Thiaumont-Froideterre.

Cet ouvrage a été préfacé par le **Général COSTANTINI**, fils du magnifique Officier tombé face à l'ennemi **le 17 Juin 1916**.

Le 14 Juin 1916, l'artillerie lourde de l'ennemi intensifie son implacable pilonnage sur tout le Secteur, et plus particulièrement sur la droite du Bataillon.

Le 15 Juin 1916, les Allemands passent à l'offensive, sortant de leurs positions au-dessus du ravin de la Dame.

Leurs éléments, face au peloton **BOUSSARD** (5^{ème} Compagnie), sont malmenés par les Chasseurs, bien

décidés à conserver leur tranchée.

Mais brusquement ils repartent en biais et s'emparent presque sans combat de la tranchée occupée par l'une des trois compagnies du 65^{ème} R.I., celle avec laquelle nous tenions sur notre droite immédiate.

Après avoir désarmé et renvoyé sans délai vers l'arrière les prisonniers qu'il vient de faire, l'ennemi essaie de s'emparer de la tranchée des Chasseurs.

Mais ceux-ci se défendent à la grenade et à la baïonnette ; ils ne veulent pas perdre un pouce de leur tranchée, infligeant aux assaillants des pertes sévères sans ménager les leurs et les laissant en perpétuel état d'alerte.

Peu de temps après, vers la Ferme de Thiaumont, à peu près à notre altitude, par-dessus le ravin, mais encore assez loin de nous les Chasseurs aperçoivent un élément ennemi qui ayant sans doute progressé en ce secteur, descend une pente.

Ils voient aussi s'amorcer un mouvement de débordement en direction du ravin des Trois Cornes.

Le **Sous-lieutenant BOUSSARD** donne l'ordre à son peloton de redresser sa position et de se déployer perpendiculairement à sa tranchée pour répondre de face à l'ennemi, d'où qu'il vienne, et il en fait aviser le **Capitaine STURN** à toutes fins utiles.

Ce mouvement devance ainsi celui des indésirables occupants de la partie de tranchée du 65^{ème} R.I. qui sortent, en effet, à leur tour de la tranchée qu'ils viennent de conquérir pour se porter en avant. Ils y sont durement repoussés dès leur apparition au-dessus du parapet.

Le vide qui existait de part et d'autre du boyau d'accès entre les deux pelotons de la 5^{ème} Compagnie, s'est de ce fait un peu allongé, mais la liaison est toujours effective malgré toutes les difficultés.

Le **Capitaine STURN** a informé le Commandant de la situation difficile des Chasseurs de la droite du Bataillon et demande des renforts.

A la tombée de la nuit du 15 Juin, deux Compagnies du 65^{ème} R.I. sont envoyées à l'assaut de la partie de tranchée précédemment occupée par ce Régiment ; sans succès, d'ailleurs, après avoir été sévèrement malmenées par l'ennemi qui se cramponne à la position qu'il a conquise. Les survivants de ces Compagnies de renfort s'étalent toutefois, de trous en trous, face à l'ennemi, et une liaison est rétablie.

Entre temps, le **Commandant BURTSCHELL** a reçu, le 14 Juin, l'ordre d'attaque N° 39 de la 21^{ème} D.I. complété par un ordre du 15 Juin de la 257^{ème} Brigade (**Colonel de SUSBIELLE**) de s'emparer des tranchées des Trois Cornes et d'Ypres.

Le Commandant adresse un rapport à l'échelon supérieur exposant les raisons pour lesquelles l'attaque n'est pas souhaitable dans les conditions où elle se présente à la date fixée.

Par message, le 15 Juin vers 15 heures, il reçoit l'ordre de surseoir à l'opération ordonnée.

Le 15 Juin à 19 heures 30, le **Commandant BURTSCHELL** donne ordre au **Chef de Bataillon GRILLOT**, du 359^{ème} R.I. arrivé en position de soutien dans la matinée du 14 au 15, de contre-attaquer avec deux de ses Compagnies pour dégager l'extrême droite de notre Bataillon et couvrir, éventuellement, l'accès de ravin des Trois Cornes.

Finalement, soutenu en contrebas par une Compagnie du 359^{ème} R.I. (**Capitaine ROYER**), le Peloton **BOUSSARD** lâche son crochet défensif pour réintégrer son ancienne position dans la tranchée du **sergent l'HEVEDER**, que l'ennemi n'avait pu prendre.

Le 16 Juin 1916, la journée se passe sans nouvel incident notable, sinon le très violent marmitage habituel.

A 11 heures, le **Commandant BURTSCHELL** donne des ordres très précis fixant les objectifs de l'attaque, décidée pour le lendemain, des tranchées d'Ypres, des Trois Cornes et des Sapeurs.

L'ATTAQUE du 17 JUIN 1916

Le 17 Juin 1916 à 3 heures 30, pour permettre utilement la préparation d'artillerie, on procède à l'évacuation des tranchées, qui devraient être réoccupées dès la fin de ladite préparation.

A 7 heures, nous sommes groupés dans un semblant de parallèle de départ.

La préparation d'artillerie s'accentue et les Allemands répondent à notre tir. Les pierres et les mottes de terre nous tombent en grêle sur le dos.

Le déclenchement du tir de pilonnage a commencé à 4 heures par un barrage sur le ravin de la Dame et les tranchées des Trois Centres et des Sapeurs (mortier de 75).

Les arrivées sont parfois un peu courtes à l'Est, au gré des fantassins du 65^{ème} R.I. qui font rallonger le tir.

Sur notre parallèle d'attaque, à droite (5^{ème} Compagnie) deux batteries de 155 tirent trop court, du fait sans doute de la particularité et de la difficulté du terrain.

Elles créent des pertes dans nos rangs et les demandes d'allonger le tir par fusées conventionnelles, sont sans effet.

Le Capitaine STURN de la 5^{ème} Compagnie est tué.

Le Commandant passe à 8 heures 30 et fait envoyer des ordres au Commandant de l'artillerie mais toujours sans effet.

A 9 heures 15, le signal d'attaque est donné ; le dispositif est le suivant :

Départ de la tranchée Mary.

Attaque de droite :

partant de la droite : les 3^{ème} et 4^{ème} Sections de la 4^{ème} Compagnie avec la Section de mitrailleuses mise à la disposition du **Capitaine COSTANTINI**, en direction de toute la partie à droite du boyau d'accès aux premières lignes, englobant ainsi la tranchée du Peloton **BOUSSARD** et celle occupée par l'ennemi de la Compagnie défaillante du 65^{ème} R.I. Ordre est donné de rester en liaison avec les deux Compagnies de ce Régiment qui ont maintenu leurs positions sur la droite.

A gauche du boyau, le 1^{er} Peloton de la 4^{ème} Compagnie ; puis la 5^{ème} Compagnie et ses 4 Sections ; puis un peloton de la 18^{ème} Compagnie du 359^{ème} R.I. en liaison avec la 3^{ème} Compagnie, à gauche et au Centre, **Capitaine QUERRY**.

Attaque de gauche :

La 2^{ème} Compagnie et un peloton de la 1^{ère} Compagnie, sous les ordres du **Lieutenant POUSSIN**. Mitrailleuses : 3 Sections de la C.M.I. et une de la C.M.2 sous les ordres du **Lieutenant COUSINET**, se porteront à l'attaque avec la première vague.

Cette première vague comprend 8 grenadiers par section.

La seconde vague, les restes des sections et 2 hommes par section désignés comme nettoyeurs de tranchées.

4 avions Allemands survolent nos lignes depuis 8 heures 30.

A 9 heures 15, les Chasseurs montent la crête et arrivent sur le plateau avant que le tir de barrage allemand ne soit déclenché. Les 400 mètres environ qui séparent la tranchée Mary des premières lignes françaises évacuées le matin, sont franchis presque sans pertes.

Evolution de l'attaque de gauche : Le peloton de la 1^{ère} Compagnie (**Sous-lieutenant GALLANT**) , s'empare du carrefour 0610 et s'élance impétueusement à l'attaque de la partie Sud du boyau 0710, qui réunit la tranchée des Trois Centres à celle des Sapeurs.

Mais il a été suivi à trop grande distance par sa seconde vague, qui a pour mission de réoccuper la

tranchée Négroni, et sa trace est complètement perdue ; il est présumé pris.

La 2^{ème} Compagnie, à gauche du peloton précédent, attaque la partie plus au Nord du boyau 0610, en liaison avec la première.

La section **PARENT** s'y maintient.

Le peloton **STETTER**, comme le peloton **GALLANT**, vient de se jeter sur le boyau 0710, où il disparaît en partie.

La section **GIRARDOT** de cette Compagnie, un peu en retard, vient prolonger la gauche de la 1^{ère} Compagnie.

Les défenseurs allemands du boyau 0610 sont dépassés par le peloton **STETTER** et en partie tués par lui.

Le reste, avec une mitrailleuse, est fait prisonnier par la section **PARENT**, qui arrive à quelques mètres derrière le peloton **STETTER**.

Les vagues d'assaut, arrêtés à coups de grenades et par le feu des mitrailleuses et fusiliers ennemis, se terrent dans les trous d'obus et ne rejoignent leur tranchée de première ligne qu'à la nuit.

Les 4 sections de mitrailleuses, sous les ordres du **Lieutenant COUSINET**, qui se sont portées à l'attaque avec la première vague, ont mis en batterie à quelques mètres des positions allemandes, presque intactes.

Evolution de l'attaque du Centre

Elle s'est brisée devant les mitrailleuses et les jets de grenades de la tranchée des Trois Centre, tout aussi intacte, et dont les défenseurs sont pour ainsi dire au coude à coude.

Evolution de l'attaque de droite

Après avoir rejoint la tranchée l'Hévéder, autrefois occupée par la 5^{ème} Compagnie, la 4^{ème} Compagnie, ayant à sa tête le **Capitaine COSTANTINI**, canne à la main et revolver au poing, passe le parapet.

- **La première Section**, ainsi que le Peloton du 359^{ème} R.I. à sa gauche progressent derrière les troncs d'arbres, sous le feu continu des mitrailleuses ennemis, dès que les nôtres se sont trouvés à une cinquante de mètres de leurs premières lignes.
- **La deuxième Section** est gênée par des fils de fer qui n'ont pas été détruits par l'artillerie ; certains de ces éléments arrivent à rejoindre la première Section.
- **La troisième** a son chef de Section tué à la sortie de la tranchée.
Quelques chasseurs se groupent avec la 4^{ème} Section, d'autres se replient dans la tranchée.
- **La quatrième Section** progresse de trous d'obus en trous d'obus et arrive à peine à s'établir à environ 15 mètres de la tranchée allemande.

L'ennemi déclenche sur la tranchée l'Hévéder un violent barrage au moyen de grenades à fusil, auquel les chasseurs répondent en lançant de nombreuses grenades.

Chaque fraction de Chasseurs s'installe sur ses postions, toujours et continuellement balayées par les mitrailleuses adverses ; puis elle établit la liaison avec les fractions voisines.

La 4^{ème} Section réussit ainsi à créer un élément de tranchée qu'elle gardera jusqu'au 18 Juin au soir. Position précaire, mais qu'il faut conserver.

Cette unité sera relevée par une fraction de la 24^{ème} Compagnie du 359^{ème} R.I.

Les Capitaines STURN et COSTANTINI, les Lieutenants DIRAISON-SOLOR, de la GRANDIERE et COUSINET ont été tués ; de nombreux blessés ont dû attendre la nuit pour être secourus.

Le **Capitaine COSTANTINI** a été mortellement atteint par une grenade au moment où il déchargeait son revolver sur les occupants de la tranchée ennemie.

Le Lieutenant **DIRAISON-SEYLOU**, blessé d'une balle au ventre et tombé dans un trou d'obus, refuse de se faire évacuer, se fait passer un fusil et des cartouches et, dans toute la journée, prenant une tranchée d'enfilade, il tire sur chaque allemand qui se présente.
L'ennemi l'achève en fin de journée à la grenade.

A midi, calme assez relatif, avec quelques échanges de grenades et le balayage des mitrailleuses, qui, avec vigilance, ne laisse rien passer ; et nous aménageons, comme nous le pouvons, nos positions.

Nous avons passé la journée sans avoir ou recevoir de ravitaillement, ni en vivres, ni en eau.

A 15 heures, le bombardement allemand reprend avec une extrême violence pendant deux heures.

A 23 heures, toutes les armes se déchaînent de nouveau pendant une heure sous les lueurs des départs, des éclatements et des fusées multicolores et éclairantes. Le pilonnage des tranchées reste continual jusqu'à la relève de notre Bataillon mutilé.

Nuit du 18 au 19 Juin 1916

Cinq de nos Compagnies sont relevées, la 6^{ème} Compagnie restant en ligne jusqu'au 19 au soir.
Dans la soirée du 19, un obus tue le **Sous-lieutenant PILORGET**, de cette compagnie.

L'attaque du 17 Juin, si négative qu'elle ait pu paraître avait permis de ne pas lâcher un pouce de terrain, obtenant l'effet d'immobilisation attendu par le Commandement et empêchant ainsi l'attaque ennemie de se développer, malgré nos pertes cruelles en 3 journées : **83 tués et 326 blessés ou disparus**.

La 21^{ème} D.I. a communiqué le lendemain l'ordre suivant du 17 Juin 1916 :

Le Général Commandant le Groupement félicité le 106^{ème} B.C.P., et les éléments du 120^{ème} B.C.P. du 65^{ème} R.I. et du 359^{ème} R.I., qui ont travaillé avec ce Bataillon, de l'effort qu'ils ont fourni dans le dur combat d'aujourd'hui et des splendides qualités de bravoure dont ils ont fait preuve.

Des propositions de récompense lui seront adressées immédiatement.

Il y a lieu de maintenir le gain réalisé et de l'augmenter à la grenade.

Il est nécessaire de rester agressif à l'égard de l'ennemi et de le tenir sous la menace de petites opérations.

Signé Général NOLLET

Le 19 Juin 1916, dans les fossés de la Citadelle, la Médaille Militaire est remise solennellement à trois des nôtres dont les **Sergents BOURDIN et ROHMER**.

LA GRANDE BATAILLE DE THIAUMONT-FROIDETERRE (DU 20 AU 29 JUIN 1916)

Le 19 Juin 1916, après midi, des bruits de remontée en secteur circulent.

On se résigne à « **Remettre ça** », **et à 20 heures**, on quitte la Citadelle sous le fracas effroyable des artilleries françaises et allemandes qui tirent à toute volée.

Arrivés au bas de Froideterre, dans le « Ravin de la Mort » (ravin des Carrières) le 21 Juin à une heure du matin, nous réalisons l'épouvantable carnage.

Trois Compagnies : les 2^{ème}, 4^{ème}, 6^{ème}, plus la C.M.2 relèvent le **Bataillon GRILLOT** du 359^{ème} R.I. sur la ligne intermédiaire (qui n'est plus qu'un tracé sur le papier) : **Ouvrage Saint Waast, Ouvrage Liévin, Retranchement à 300 mètres au Sud de la cote 312**.

Nous occupons des abris couverts en rondins qui ne résisteraient même pas à un obus de 77 (l'effondrement de l'un d'eux, atteint par un coup au but, tue **l'Adjudant-chef GUEGUERRE**).

Nous couchons tout équipés, avec les rats pour compagnons.

Les trois autres Compagnies et la C.M.I du 106^{ème}, ainsi que le **Bataillon GRILLOT**, qui vient d'être relevé, se rendent au Camp F, au Sud de Nixéville. A droite de la 257^{ème} Brigade, une relève est en cours, la 258^{ème} Brigade prenant le Secteur de M.4.

Le 106^{ème} reçoit l'ordre de travailler toutes les nuits aux tranchées de la ligne intermédiaire.

Le 21 Juin 1916 au soir, le 121^{ème} B.C.P. (**Chef de Bataillon de BELENET**) quitte la Citadelle. Par le Canal et la route de Bras, il monte prendre position sur le plateau de Thiaumont et s'installe dans les trous d'obus existants, ce qui ne facilite les liaisons.

Le 22 Juin 1916, l'intensité du bombardement augmente sans cesse.

L'ouvrage de Froideterre est, lui aussi, soumis à des bombardements quotidiens par obus de gros calibre, surtout par des 210 à fusée retardée.

Environ 500 projectiles, dont 100 de 305 et 380, s'abattent sur l'ouvrage et l'un d'eux crève la voûte et le mur de gorge de la caserne, créant une énorme ouverture près de la porte d'entrée principale et faisant 2 tués et 3 blessés.

Pendant les accalmies, des volontaires se portent sur la tourelle pour la dégager et lui permettre de tourner. Tout ravitaillement est impossible.

Dans la matinée, un grand biplan Caudron bimoteur qui faisait un vol de réglage ou d'observation au-dessus de Froideterre explose soudain dans sa course ; il a rencontré une trajectoire d'obus.

Une heure plus tard, au milieu des éclatements, une équipe de brancardiers vient chercher les corps des deux aviateurs.

Le 22 Juin 1916 à 18 heures, l'ennemi déclenche un pilonnage intense par obus suffocants.

Les masques sont coiffés.

Sur 2 kilomètres un nuage de mort isole tout secours les combattants de première ligne.

Ce bombardement et ces gaz retardent considérablement la relève à la droite de la 257^{ème} Brigade par le 297^{ème} R.I. et du 65^{ème} R.I. placé à la droite du 359^{ème} R.I. Le jour empêche la relève de se poursuivre et plusieurs Compagnies du 297^{ème} R.I. doivent passer la journée du 23 dans les lignes.

La grande journée du 23 Juin 1916

A 5 heures, après l'arrosage du secteur par 130.000 obus asphyxiants, c'est alors un véritable déluge d'obus de tous calibres sur nos positions, notamment sur le plateau de Souville et la côte de Froideterre. De notre côté, sous les masques, les colonnes de relève et de ravitaillement se déplacent péniblement. La montée vers Fleury est un calvaire et la traversée du bois de Fleury infernale.

Notre artillerie riposte de son mieux.

Aucun ravitaillement ne peut parvenir en ligne.

La relève du 1^{er} Bataillon du 39^{ème} R.I. par le 2^{ème} Bataillon du même régiment devait se faire dans la nuit du 22 au 23 Juin.

Ce mouvement est désastreux et les pertes en tués et en blessé sont sévères : **48 Officiers et 1633 hommes**.

Saisi en pleine relève, le 39^{ème} R.I. s'est trouvé ramassé, au moment de l'attaque, entre la Redoute 320 et Fleury.

Le **Général PETAIS**, ayant vu toute l'étendue du danger, lance ce même jour son fameux et émouvant ordre du jour :

L'heure est décisive.

Se sentant traqué de toutes part, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses et désespérées, dans l'espoir d'arriver à Verdun avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées.

Vous ne les laisserez pas passer mes Camarades.

Le pays nous demande encore des efforts suprêmes, l'Armée de Verdun ne se laissera pas intimider

*par les obus et l'infanterie allemande, dont elle brise les efforts depuis quatre mois.
Elle saura conserver sa gloire intacte.*

Le Général Commandant la 2^{ème} Armée : PETAIN

Le **Général de Division GARBIT** commandant la 129^{ème} Division transmet cet ordre en ajoutant :

L'intérêt de la situation exige la reprise entière du terrain perdu. Il faut y aller à fond jusqu'au dernier souffle à la baïonnette et à la grenade. Le France le demande

SIGNE : GARBIT

A 7 heures, le **Général GARBIT** prend le Commandement de son Secteur.

A 7 heures 20, il est communiqué au **Chef de Bataillon BURTSCHELL** :

D'après renseignement d'un prisonnier, une attaque doit être déclenchée aujourd'hui, au point du jour, sur le front de la Division, probablement sur l'axe Thiaumont-Cote 321.

Les lignes téléphoniques sont coupées, la dernière communication est du **Colonel MELLEIR**, du 359^{ème} R.I.

A 7 heures 35, le bombardement diminue d'intensité, l'attaque allemande est déclenchée en direction de l'ouvrage de Thiaumont.

Pour donner une idée de la puissance de cette offensive les forces attaquantes entre la région du Fort de Vaux et la liaison Est du Bois Nawé comportait l'effectif de 17 régiments, dont trois d'entre eux en troupes fraîches arrivées la veille de l'attaque.

Les deux tiers de ces participants sont en front d'attaque ; le reste est en soutien, à distance de 500 à 1000 mètres.

**Cinq régiments sont en réserve dans le Ravin de la Fausse Côte.
Ils se trouvent de 1.000 à 1.500 mètres de la première ligne.**

Au début de l'attaque, une partie de l'aile gauche est arrêtée par le feu des nôtres.

Par contre, l'ennemi progresse au centre, dépassant notre première ligne, nivélée par le bombardement. Sur l'ouvrage de Thiaumont, l'attaque s'arrête désorganisée par notre résistance, ses pertes sont importantes. Le groupement de gauche ne dépassera pas la bande Sud du Bois de Vaux.

Seul, dans le groupement du Centre, un Bataillon poussera jusque dans Fleury et, pour partie au-delà ; une contre-attaque le ramènera dans le village où renforcé, il se maintiendra.

Par ailleurs, des fractions de trois régiments différents, entraînés par leur élan avanceront jusqu'à Froideterre.

Le Kaiser est à 7 ou 8 kilomètres des lignes.

A notre 129^{ème} Division, le 121^{ème} B.C.P. se trouvant à cheval sur la crête près de Thiaumont est assailli de face et surtout de flanc par l'ennemi, qui monte de Fleury.

Il est complètement englouti dans la tourmente et ses pertes sont significatives : **636 tués, 112 disparus ou présumés morts, 450 blessés, 400 prisonniers.**

On ne compte que 60 rescapés (dont le **Lieutenant HUBERT**, qui vint plus tard au 106^{ème})

Nos soldats qui défendant la Redoute de Froideterre, débordés, lâchent des pigeons, dernier moyen de liaison pour lancer l'ultime cri de détresse.

L'avance allemande, de ce côté est si rapide que l'artillerie ennemie tire sur sa propre infanterie.

De son côté l'artillerie française continue à exécuter des tirs de barrage et, bien qu'un certain nombre d'allemands aient occupé le promontoire de Froideterre, l'avance ennemie est venue se briser à

l'ouvrage dit « Les 4 Cheminées » où se trouvent les postes de Commandement des 257^{ème} et 258^{ème} Brigades : **Général MERIC et Colonel SUSBIELLE**, ainsi qu'un poste de secours.

Vers 10 heures, la situation devient inquiétante.

Nous sommes écrasés de fatigue et pourtant notre résistance s'affermi. Nos artilleurs crachent le feu sans interruption.

Les réserves ennemis ont du mal à déboucher de leurs bases pour appuyer leurs troupes d'attaque.

A 10 heures 05, la Division apprend par le **Commandant DESSOFFY**, du 114^{ème} B.C.A. et le **Colonel SUSBIELLE**, Commandant la 258^{ème} Brigade, que l'ennemi avance en direction de Froideterre.

A 10 heures 30, le **Colonel MELLIER**, du 359^{ème} R.I. fait savoir que toutes les unités qui tiennent les tranchées sont en place.

D'un autre côté, deux Chefs de Bataillons de Chasseurs n'ayant aucune liaison, aucune réserve en personnel, ont la même idée et la réalisent au même moment :

Le **Chef de Bataillon DESSOFFY** du 114^{ème} B.C.P., à la même heure donne par écrit l'ordre au **Lieutenant BRETEVILLE** de contre-attaquer avec sa 4^{ème} Compagnie dans la direction de l'Est :

« Maintenez coûte que coûte l'occupation de la ligne intermédiaire entre l'ouvrage Liévin et l'ouvrage Saint-Waast, ces deux ouvrages inclus, appuyez l'attaque des 2ème et 6ème Compagnies du 106, par le feu des mitrailleuses. Assurez la liaison étroite avec les troupes d'attaque et renseignez-moi à tout prix ».

A 10 heures 45, second ordre :

« Le Capitaine CLAUSSE prendra le Commandement des 2^{ème} et 6^{ème} Compagnies, d'une section de la C.M.2 et de tous les éléments du 114^{ème} B.C.A. qui ont reflué sur l'ouvrage Liévin.

Contre-attaque immédiate sur le retranchement, supposé abandonné par le 114^{ème}, appuyé par toutes les mitrailleuses en position sur la ligne intermédiaire

SIGNE BURTSCHELL »

**ALORS COMMENCE UNE MANŒUVRE QUI, CONJUGUÉE AVEC CELLE DES
ELEMENTS DU 114^{ème} PARTANT DU RAVIN DES VIGNES
DOIT SAUVER VERDUN,
COUPANT NET L'AVANCE EXTREMEMENT DANGEREUSE QUE LES ALLEMANDS
ONT REALISEE.**

L'artillerie française donne à plein et, en moins de trois heures, les 3 Compagnies et la C.M. du 106^{ème}, initialement en réserve au Ravin des Carrières (origine : la ferme de la Folie), se retrouvent au combat en première ligne.

En colonne par un, avec patrouille de tête, la 4^{ème} Compagnie gravit la côte de Froideterre, sous un bombardement effroyable ; arrivant à la Redoute, elle aperçoit l'ennemi et engage immédiatement une lutte épique et cruelle.

Elle arrive à s'installer à cheval sur la crête de Froideterre entre l'ouvrage de Liévin exclu et l'emplacement de Batterie à 400 mètres à l'Est, faisant des prisonniers.

L'ennemi, qui a pu avancer jusqu'à l'entrée des « 4 Cheminées » est pris à partie par une mitrailleuse qui tire sur l'entrée.

A l'intérieur, les occupants commencent à bouger et sortir de leur tanière.

A 12 heures, le Commandant du 106^{ème} engage sa Section des Pionniers et lui-même se porte au Retranchement X, où il établit son P.C.

La liaison se fait à droite avec le 114^{ème}, à la lisière Nord du Bois des Vignes, et à gauche avec le 359^{ème} R.I., dans le boyau des Caurettes, occupé par une Compagnie du 359^{ème} R.I. et une Compagnie du 297^{ème} R.I.

Vers 13 heures, nous sentons l'ennemi en désarroi ; il amorce un repli. Nous avançons toujours et prenons pied de plus en plus dans la ligne intermédiaire. Des milliers de cadavres français et allemands jonchent le sol : effroyable boucherie.

De son côté, le 39^{ème} R.I. dont quelques éléments regroupés sont en contact avec ceux des Chasseurs du 114^{ème} B.C.A. bloque l'attaque et l'avance des assaillants sur la ligne Felury-Chapelle Sainte-Fine, au pied du fort de Souville.

Vers 13 heures 35, la liaison est également assurée avec le 359^{ème} R.I. dans le Ravin des Caurettes.

Un peu plus tard, le 106^{ème} prend contact avec le 39^{ème} R.I. aux « 4 Cheminées ».

Le nettoyage commence. Tous les Allemands qui tentent de se sauver sont abattus.

Nous récupérons, sur la ligne intermédiaire, des Chasseurs, Sapeurs et Soldats d'infanterie de chez nous, qui étaient prisonniers.

Les Allemands rôdent partout, même derrière nous, vers Froideterre et au-delà.

Le nettoyage se fait lentement.

Les nôtres installés tant bien que mal sur la crête de la ligne intermédiaire font barrage, recueillent ceux qui refluent de Froideterre et tirent, comme « au lapin », ceux qui tentent de regagner Thiaumont.

A 18 heures 15, nous envoyons une patrouille de reconnaissance vers Thiaumont, ainsi qu'un élément de nettoyage venant de Froideterre, qui nous ramènent des prisonniers ennemis. Une autre patrouille de reconnaissance est envoyée sur les pentes Sud du Ravin de Vignes.

De maigres renforts arrivent dans la soirée : des éléments du 61^{ème} et du 24^{ème} et un bataillon du 63^{ème} R.I.

A 20 heures 10, l'ennemi débouche de l'ouvrage de Thiaumont ; nous résistons victorieusement en l'empêchant de progresser, le clouant sur place.

La nuit du 23 au 24 est infernale.

Le bombardement ne se ralentit pas de part et d'autre. La surveillance ne cesse pas.

Dans la Citadelle, les trois dernières Compagnies du 106^{ème} et le **Bataillon GRILLOT**, du 359^{ème} R.I. ont été alertées et dirigées sur le front.

Le détachement, aux ordres du **Commandant GRILLOT**, occupe dans la nuit, des tranchées de la 2^{ème} position sur la croupe de Froideterre et le Ravin des Vignes.

Au soir, le **Général PETAIR** téléphone au **Général CASTELNAU** :

Notre dernière position s'étend du Fort Saint Michel à celui de Souville.

Si elle était emportée, Verdun, au centre d'une cuvette dont les bords seraient tenus par l'ennemi, deviendrait indéfendable.

Je demande des renforts.

Les troupes de la deuxième Armée sont trop fatiguées pour résister aux nouveaux assauts qui vont certainement continuer ces jours-ci. Et je demande, une fois de plus, que l'attaque sur la Somme soit avancée.

Le **Général de CASTELNAU** note et répond une demi-heure plus tard :

Quatre divisions fraîches seront mises à votre disposition

L'utilisation de ces troupes revient au **Général MANGIN** et quels sont ses ordres :

« **Contre-attaquer !** »

Le 24 Juin 1916, au matin, les balles arrivent de tous les côtés : des flancs, de l'avant, de l'arrière. Des

Allemands se trouvent encore entre Froideterre et la ligne intermédiaire.

Nous même avons des tireurs de flanc surveillant nos deux faces.

Dès le début de la matinée, après une résistance acharnée près de 200 Allemands se rendent.

En occupant la ligne intermédiaire nous avons coupé la retraite à tous ceux qui étaient arrivés à Froideterre.

A 8 heures, un compte rendu signale la présence d'Allemands avec mitrailleuses lourdes à l'abri 119. Un tir d'artillerie lourde sur cet ouvrage les fait sortir comme des rats et permet de faire 20 prisonniers dont 2 Officiers.

Dans la nuit du 24 au 25 Juin 1916, reprise du duel d'artillerie ; de nombreuses patrouilles explorent le terrain.

Pour débloquer la pression ennemie, **le Général MANGIN** a organisé quatre contre-attaques, mais les pertes sont lourdes et les gains nuls.

Le 25 Juin 1916 à midi, le 63^{ème} R.I. occupe l'abri Sud-Est de la « Batterie » mais l'ennemi tient toujours à l'abri 119.

Dans l'après-midi une section de ce Régiment fait halte dans l'ouvrage X, avant de pouvoir gagner son emplacement.

Et comme cet ouvrage est constamment bombardé, les Chasseurs supplient les fantassins de s'éparpiller dans les boyaux voisins, mais ce sage conseil n'est pas écouté.

La Section reste massée, couchée au fond du retranchement.

Un « gros noir » arrive et fait 40 morts.

A 19 heures, une attaque allemande sur la Batterie est aussitôt arrêtée par nos feux.

Le 26 Juin 1916, dans la matinée, c'est la Section des pionniers du 106^{ème} B.C.P. rassemblée à l'ouvrage X pour y prendre des outils, qui est décimée par l'arrivée inopinée d'un obus allemand. La journée est calme, avec mouvements continuels de patrouilles.

En fin de journée, le 106^{ème} se déploie, avec ce qui reste des trois Compagnies organiques, de la C.M. et de deux Compagnies de 61^{ème} R.I. Il repousse à 19 heures une attaque de l'ennemi sur son front.

Il a donc maintenu ses positions dans le Secteur de la 258^{ème} Brigade, sur la ligne intermédiaire, retranchement X, en liaison avec le 65^{ème} R.I. à droite, et, à gauche, avec le 359^{ème} R.I.

Il recevra dans la nuit une C.M. du 240^{ème} R.I. et deux Compagnies de ce même régiment (**Commandant GERY**)

Le 27 Juin 1916 à 4 heures 15, le Retranchement Y est enlevé d'un seul bond par des grenadiers du 106^{ème}, sous le commandement des nos **Camarades PLONGERON et BOISSET**, qui font 4 prisonniers. **On compte 15 tués**.

Dans la soirée, le 106^{ème} est relevé en partie.

Il ne compte plus qu'une centaine d'hommes dont 8 Officiers et 6 Sous-Officiers. Le 120^{ème} B.C.P. maintient son activité par des feux sur l'ennemi.

Si nous pûmes reprendre l'ouvrage de Thiaumont, nous avions arrêté la progression adverse, en contre attaquant en pleine bataille, à la stupéfaction de l'ennemi qui croyait déjà ouvert le chemin de Verdun.

Cette magnifique résistance du 106^{ème} valut à son Chef de Corps la rosette de la légion d'honneur.

L'avis lui fut transmis sur le champ de bataille même par la note ci-dessous, le 27 Juin 1916 à 16 h 20

Mon Cher BURTSCHELL,

Je suis heureux de vous transmettre le message que je reçois du Général GARBIT, par téléphone : le Général NIVELLE sort de chez le Général GARBIT.

Vous êtes nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Mes plus vives, mes plus sincères félicitations.

Votre bataillon et vous, avez été superbes depuis le 15 Juin. Le Général GARBIT m'a chargé d'en

faire part au Colonel de SUSBIELLE.

Il me prie aussi de vous embrasser. Souffrez que j'en fasse autant. Tout à vous
SIGNE GENERAL MERIC

Cette lettre, qui laisse voir la satisfaction du Commandement, est le témoignage des mérites incontestés du nouveau décoré et du magnifique effort fourni par tous les gradés et Chasseurs du Bataillon. A ceux-ci de nombreuses Croix de Guerre ont été attribuées et certains d'entre eux obtinrent deux citations, l'une pour l'attaque du 17 Juin, l'autre pour celle du 23 Juin.

Il faut souligner que la manœuvre des **Chefs de Bataillon DESOFFY** (114ème) et **BURTSCHELL** (106ème) fut longtemps citée à l'Ecole Supérieure de Guerre comme modèle du genre et acte de foi.

L'ouvrage de Thiaumont sera finalement enlevé par nos troupes de renfort au cours d'une troisième attaque, le 29 Juin 1916, à laquelle des éléments du 106^{ème} B.C.P. ne participeront que dans des actions de couverture.

A cette date, on pouvait considérer, et non sans fierté, que la Bataille de Verdun était définitivement gagnée.

Le 29 Juin 1916, Relève de ce qui reste des 2^{ème}, 4^{ème} et 6^{ème} Compagnies ; seul reste le Chef de Bataillon, pour assurer, auprès de son successeur, la continuité de l'action.

Le 1er Juillet 1916, Relève des 1^{ère}, 3^{ème} et 5^{ème} Compagnies de la position qu'elles ont occupée le 23 Juin au soir avec le **Bataillon GRILLOT**, du 359^{ème} R.I., dans le Ravin des Vignes.

Le 106^{ème} Bataillon se reforme à Ligny-en-Barrois, mais cette belle unité de 6 Compagnies de 250 Chasseurs et de deux Compagnies de mitrailleuses est ramenée à trois Compagnies de voltigeurs et une de mitrailleuses, plus une Compagnie non active de « Dépôt Divisionnaire ». Les 5^{ème} et 6^{ème} Compagnies vont rejoindre le 121^{ème} B.C.P. en reconstitution après un anéantissement quasi-total.

CONSIDERATION SUR LA BATAILLE du 23 JUIN 1916

De nombreux auteurs ont décrit dans le détail les opérations qui se sont déroulées depuis le 21 février 1916 jusqu'aux jours de Juillet, qui virent l'apaisement de la Bataille, mais seul l'ouvrage « **VERDUN JUIN 1916** » du **Commandant Paul BRETEVILLE** a montré, dans une puissante synthèse, l'extraordinaire importance des combats du 23 Juin 1916 à Froideterre.

Rappelons que le Bulletin N° 126 de la 2^{ème} Armée relate que **l'attaque du 23 Juin 1916 a été la plus meurtrière et la plus violente de toutes celles que les Allemands ont exécutées à Verdun**

Elle fut préparée avec minutie et avec des moyens jugés irrésistibles.

GUILLAUME II vient en personne présider aux opérations et fit venir les drapeaux des régiments engagés pour les faire défilier à la tête de ses troupes lors de l'entrée triomphale qu'il comptait faire à Verdun.

Après une gigantesque préparation d'artillerie, qui se déchaîna sans interruption à partir du 20 Juin et au cours de laquelle furent tirés **600.000 obus de tous calibres**, dont les 130.000 projectiles toxiques, 70.000 soldats allemands appartenant aux meilleures troupes (corps alpins, régiments bavarois, unités fraîches ramenées de Serbie) s'élancèrent le matin du 23 sur le front de Thiaumont-Fleury-Vaux.

Ce fut une guerre d'usure dans le style « **guerre de position** » : poussée allemande stoppée par notre résistance acharnée, « **trommelfeuer** » (feu de tambour) de nos batteries de 75 ; contre-attaques désespérées ; sacrifice total de certaines unités ; un seul mot d'ordre, partout respecté : « **Ne pas céder, se faire tuer sur place** »

C'EST VERDUN !

Il est essentiel d'observer que la prise du grand promontoire s'avancant vers la Meuse que forme la côte de Froideterre présentait pour les Allemands un intérêt capital :

1°) Ils pouvaient battre de flanc la position de Souville, déjà violemment attaquée de face, et surtout prendre à revers toute la partie du front s'étendant de Froideterre à la Côte du Poivre (359^{ème} R.I.) et de la Côte du Poivre à l'endroit (voisin de Vacherauville) où les lignes passaient de la rive droite à la rive gauche de la Meuse – (120^{ème} B.C.P.)

2°) Ils pouvaient aussi tenir sous leurs tirs **directs et rapprochés** les lignes de communication entre cette partie du front et Verdun, à savoir la route de Verdun à Bras et la rive Est du Canal de l'Est (latéral à la Meuse)

3°) Enfin, notre défense se voyait acculée, prise comme dans une nasse à ces deux cours d'eau, dont elle n'était séparée que par l'étroit fond de vallée.

Le désastre était imminent !

Aussi bien (*Voir Verdun Juin 1916 – page 101*), le **Lieutenant-colonel MELLIER**, Commandant le 359^{ème} R.I., envoyait-il à son voisin de gauche, le **Commandant ROUSSEAU** du 120^{ème} B.C.P. à 10 heures 30. les renseignements suivants :

Le 359^{ème} et le 65^{ème}, additionnés d'éléments du 297^{ème} d'Infanterie tiennent toujours leurs emplacements.

Immédiatement à droite, le front a été percé et le 121^{ème} B.C.P. bousculé.

L'ennemi a progressé sur la crête de Thiaumont, probablement au Sud de l'ouvrage.

SI UNE CONTRE-ATTAQUE NE RETABLIT PAS LES CHOSES SUR LA COTE DE FROIDETERRE, NOTRE DROITE EST COMPLETEMENT TOURNEE

Il suffit de dessiner, sur la carte d'Etat-major, le front au début de l'attaque et le front après l'investissement de l'ouvrage de Froideterre par de forts groupes allemands pour s'en rendre compte dans une évidence aveuglante.

**ON PEUT DONC AFFIRMER QUE LA CONTRE-ATTAQUE DES 106^{ème} ET 114^{ème} B.C.A.
A SAUVE VERDUN A LA DERNIERE MINUTE
ET AU POINT CULMINANT DE LA GRANDE BATAILLE DE SIX MOIS ;
ET C'EST A JUSTE TITRE QUE PAUL BRETEVILLE A ECRIT :**

« L'aube du 23 Juin se lève sur l'un des jours les plus critiques de notre histoire. Ce jour-là se décidera le sort de la France à travers celui de Verdun »

Pourtant les 106^{ème} et 114^{ème}Bataillons, malgré leur vaillance et leurs énormes pertes, ne furent pas cités à l'Ordre de l'Armée de Verdun, ni même à l'ordre d'une grande unité. Oubli ?

La Ville de Verdun, elle n'a pas oublié la journée tragique du 23 Juin 1916, puisque c'est autour du 23 Juin qu'elle célèbre sa grande commémoration annuelle.

Car jamais peut-être, la France n'a été aussi près du désastre que **le 23 Juin 1916 à 10 heures 45**, heure à laquelle le **Commandant BURTSCHELL** a lancé, sous le commandement du **Capitaine CLAUSSE** la 2^{ème} Compagnie (**Lieutenant PLONGERON**) et la 6^{ème} Compagnie (**Sous-lieutenant BOISSET**) à l'assaut de l'ouvrage X, petit fortin polygonal à ciel ouvert qui battait le Ravin dit « Des Carrières » d'où partait la contre-attaque.

En effet, les Allemands avaient pris pied dans le Retranchement X et une « Maxim », quasi-invisible

derrière le parapet, commençait à tirer sur le rassemblement. Mais chance inespérée, lorsque la 6^{ème} Compagnie aborda l'ouvrage, la « Maxim » venait d'être démolie par un obus : le chef de pièce, un feldwebel, gisait allongé, le front ouvert et perdant son sang, qui rougissait le mur intérieur du fortin.

Quelques survivants actuels du « dernier carré » (**DELHAYE, BALLAND**) doivent se rappeler le tragique tableau.

D'où venait cet obus ? A peu près certainement du côté allemand ; d'ailleurs, **Paul BRETEVILLE**, nous l'avons dit plus haut, a exposé que l'artillerie allemande, surprise par la rapidité de l'avance des « feldgrauen », tirait sur eux et, dans une situation aussi fluide, notre artillerie n'appuyait pas l'avance du 106^{ème} (voir ci-après le sous-chapitre l'Artillerie Divisionnaire dans la bataille de Thiaumont-Froideterre)

Que serait-il advenu si, non détruite, la « Maxim », à peu près invisible et invulnérable à nos coups, avait impitoyablement fauché les petites colonnes qui gravissaient péniblement, sous la pluie des « gros noirs » la dure montée, et si les 2^{ème} et 6^{ème} Compagnies avaient été clouées au sol ?

Le rétablissement de la ligne vers les « 4 Cheminées » et Fleury, **qui a empêché les Allemands d'occuper tout le terrain de Thiaumont à Froideterre**, aurait-il pu être effectué ?

Les allemands conservant alors l'ouvrage X et renforçant son occupation, la 4^{ème} Compagnie aurait-elle pu se maintenir, prise de flanc et même à revers ? Et aurait-on pu se maintenir, prise de flanc et même à revers ? Et aurait-on pu encercler les groupes ennemis qui avaient investi Froideterre ? Car derrière nous, il n'y avait plus personne !

Glorieuse incertitude des batailles !

Concluons avec **Paul BRETEVILLE** :

« *Le Dieu de la guerre était avec les Chasseurs le 23 Juin 1916 à midi* »

L'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE DANS LA BATAILLE de THIAUMONT-FROIDETERRE

Il serait injuste de ne pas évoquer le rôle joué dans la bataille de THIAUMONT-FROIDETERRE par l'artillerie de la 129^{ème} Division.

Le très beau livre « **Les Etapes du Sacrifice** » du **Capitaine MAZENOS**, du 44^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne qui y commanda un groupe de batterie de 75 installé entre la redoute Saint-Michel et le fort de Belleville, nous a apporté à cet égard de précieuses indications

Les pages du Chapitre consacré à la bataille de Verdun sont une éclatante confirmation de l'action salvatrice menée par les Chasseurs, **alors que notre artillerie divisionnaire n'avait plus la possibilité technique d'appuyer leur action par des tirs sur les vagues ennemis qui avaient occupé la côte de Froideterre**.

Mais elles apportent aussi des indications d'un extrême intérêt sur les difficultés inouïes dans lesquelles nos artilleurs durent se débattre :

- Lourdes pertes causées par le bombardement d'obus toxiques qui dura toute la nuit
- Destruction de la totalité des liaisons téléphoniques et impossibilité absolue de les rétablir
- Océan de fumée couvrant le champ de bataille et empêchant toute liaison optique
- Liaisons par coureurs aussi hasardées « que le lancement de barques par la tempête »

après une nuit entière de bombardements par obus toxiques, déchaînement effroyable de tirs d'obus explosifs préliminaires à l'attaque.

Le **Capitaine de MAZENOD** montre d'une façon saisissante la tragique situation de son groupe : « **C'est l'artillerie devenue aveugle et impuissante** ».

Il continue :

« Se dire que des milliers d'êtres vous tendent les bras comme des naufragés et ne pas savoir où leur porter secours ! Se dire que, suivant la place où tombera le tir, on les sauvera ou bien on les fauchera !

Alors il décide :

La rage au cœur, je veux que tout de même tombe, là-bas, de la mort hideuse comme celle de la nuit, et je prescris aux trois batteries d'empoisonner les ravins où l'ennemi a des réserves : le « ravin de la mort » et celui de la Couleuvre, situés en arrière des premières lignes

Vers 8 heures, comme le bombardement diminuait d'intensité et que la fumée commençait à se dissiper, quelle n'est pas ma surprise d'apercevoir, sur l'ouvrage de Froideterre, un groupe d'hommes qui paraissait circuler en toute liberté !

Alors la pensée me vient que ces hommes sont peut-être des Allemands.

Comment savoir ? Toutes les lignes sont coupées.

Aussi, je dépêche un agent de liaison au P.C. Samarito.

Quelques heures après, cet homme revient en tenant deux papiers.

Dans le premier, je lis que l'ennemi a crevé nos lignes. On ne sait pas où il est. On croit que des groupes isolés tiennent encore devant nous.

Dans le second, il était dit que la Division allait lancer une contre-attaque par le 114^{ème} B.C.P., sa dernière réserve.

Je cours aux batteries faire charger les mousquetons. Ceci fait, je donne à la 29^{ème} l'ordre de balayer la crête de Froideterre.

Et voici le drame :

... mais l'ouvrage n'est qu'à 1.200 mètres, et pas une trajectoire ne passe par dessus la crête...

Ainsi, ce groupe ne peut plus rien.

Il est devenu un instrument inerte et stupide devant un évènement de cette taille à partir de maintenant l'ennemi peut avancer impunément, parce que la technique, cette briseuse d'action, s'oppose à ce qu'on tire un seul obus ... !

La rage me saisit.

Je donne l'ordre que, dans chaque batterie on monte au moins un canon sur la crête.

Tous les servants s'attellent à la pièce et, dans un effort surhumain, tentent de la porter en avant.

Mais il y a plus de 50 mètres à franchir sur une pente raide, dans un sol détrempé, où les roues enfoncent jusqu'au moyeu.

Jamais de toute la guerre, je n'ai ressenti une telle honte, un tel désespoir qu'en cette minute ...

Ses mousquetons chargés, le groupe, calme, stoïque, attend l'ennemi, décidé à disputer chèrement sa peau.

Enfin un renseignement arrive de P.C. Samarito, : la contre-attaque a réussi à dégager la division, repris Froideterre et refoulé l'ennemi sur la ligne Fleury-Thiaumont »

Cet émouvant récit montre que, dans notre belle 129^{ème} Division, Artilleurs, Fantassins et Chasseurs ont été dignes les uns des autres.

Ce groupe dit « groupe Carvallo » devint le 1^{er} Avril 1917, le 3^{ème} groupe du 231^{ème} Régiment d'Artillerie

Revoir le 11^{ème} alinéa de la page ?? : Sans aucun doute ce tir a exercé une influence capitale, car après notre reprise de la côte de Froideterre, les Allemands ont été incapables de venir au secours de leurs unités qui ont été cernées autour de l'ouvrage par les contre-attaques des 106^{ème} et 114^{ème} B.C.P.

VII- Le Bois le Prêtre

Le 10 Juillet 1916, le Bataillon est dirigé sur les Secteurs du Bois-le-Prêtre.

Pendant sa réorganisation, arrivent des contingents de jeunes Chasseurs de la classe 1916, qui recevront leur baptême du feu dans les Sous-secteurs du Quart-en-Réserve, du Père Hilarion (lieu de la célèbre fontaine où des combats épiques se déroulèrent en 1915), du Mouchoir, de la Croix-des-Carmes (ainsi nommée parce qu'il s'y élevait une grande croix en bois de chêne, qui fut transportée au cimetière du « Pé-Tang » à l'orée du bois, près de Montauville).

La Compagnie de dépôt divisionnaire est installée au moulin de Montauville (localité voisine de Pont-à-Mousson) ; **elle est effroyablement infestée par les puces, ce qui nous change des poux de Verdun !**

En ligne, c'est un sporadique mais incessant envoi mutuel de projectiles par engins de tranchée : « minenwerfer » dits « tuyaux de poêle », dangereuses grenades à ailettes dites « tourterelles », du côté allemand, auxquels répondent nos petits obus des canons pneumatiques Brandt.

Il est relativement facile de se garer car les trajectoires, très courbes, sont visibles, mais quelques pertes sont cependant à déplorer.

Les Compagnies en lignes vont prendre leur petit repos à Montauville, localité souvent bombardée (où **l'Aspirant ABBATUCCI** est très gravement blessé), à Jézainville, à Jonc-Fontaine, à Gris-court, à Foug et dans la forêt de Puvenolle.

Le 30 Septembre 1916, après sa relève définitive, le Bataillon quitte les cantonnements de Jézainville pour se rendre vers le camp retranché de Toul, et il cantonne d'abord à Liverdun. Puis, le 2 Octobre 1916, il est vrai à Villey-le-Sec, à l'Est de Toul.

Le 4 Octobre 1916, il arrive à Blénod-lès-Toul.

Après vaccination anti-typhoïdique générale, il participe les 19 et 20 Octobre à des manœuvres divisionnaires au Camp du Bois l'Evêque, dans la boucle de la Moselle.

Les 24 et 25 Octobre, il fait des exercices de tirs divers et se familiarise avec les nouvelles méthodes de combat, notamment avec le canon de 37.

Les Compagnies sont dotées de fusils mitrailleurs et de fusils lance-grenades V.B.

Le 20 Novembre 1916, Le Bataillon quitte Blénod et part vers l'Oise et la Somme. Il embarque en gare de Domgermain et débarque à Crèvecœur-le-Grand pour cantonner à Conteville.

VIII- La Somme

Le 22 Novembre 1916, départ de Conteville pour Fleury, et jusqu'au 20 Décembre, nouvelles manœuvres d'entraînement au lancement de grenades et au tir au fusil mitrailleur.

Entre temps, le Bataillon avait été mis en état d'alerte à la suite d'un fléchissement des lignes anglaises, mais il n'a finalement pas à intervenir et jusqu'au 11 Janvier, il occupera les lignes du Secteur Biaches-La Maisonnette-Barleux.

Le 21 Décembre 1916, il embarque en camions à Fleury, passant par Conty, Moreuil, Suzanne, pour débarquer et cantonner dans les baraquements du Camp 56 (Camp de Cappy) près Eclusier.

Dans ce secteur où de violents combats se déroulèrent les mois précédents, une action avait été envisagée en Décembre 1916 en direction du Mont-Saint-Quentin, mais le temps fut si défavorable qu'elle fut abandonnée.

Le Bataillon occupa donc des positions allant de Barleux, tenu par les Allemands, à Flaucourt, faisant des gardes de six jours dans les tranchées parfois à demi éboulées ; nos Chasseurs pataugent dans une

boue liquide qui recouvrait même les chemins d'accès aux boyaux.

Le sympathique Médecin-major est obligé d'envoyer à l'Ambulance divisionnaire du camp de Cappy, voisin de Suzanne, beaucoup de victimes de gelures des pieds.

Les jours de « petits repos » se passent dans le camp, où les Compagnies sont entassées dans de grandes barques Adrian entourées de passages de caillebotis, car, partout ailleurs, le sol n'est que de la boue.

Ce sont presque des blocs de glaise qui descendent des lignes : on va laver sa capote dans les eaux du canal de la Somme, près de Suzanne.

Le 11 Janvier 1917, le Bataillon quitte le Camp 56 pour se rendre à Cachy, passant par le camp 33 près de Lamotte-en-Santerre, et fait de pittoresques défilés dans Suzanne et Villiers-Bretonneux : les combattants du 106^{ème} ressemblent plus aux « grognards » de Napoléon à la retraite de Russie qu'aux fringants Chasseurs de Vincennes lors de la conquête de l'Algérie, avec leurs capotes amputées de leurs pans, trop chargées de boue indécroitable.

Et même un groupe des Chasseurs, partant pour la permission réglementaire, qui sont revêtus des ces mini capotes !

Il a bien fallu que le Commandant demande le remplacement des ces capotes. Alors Voyez les réactions de l'Intendance !

X- Le Chemin des Dames

Le 14 Juin 1917 au soir, quittant les carrières de Chassemy, le 106^{ème} monte en ligne au Chemin-des-Dames, dans la région du Panthéon, face à la ferme des Bovettes, après avoir passé Vailly et Aisy sous un bombardement ennemi occasionnant quelques pertes.

L'ennemi bombarde, par obus de 380, les abris constitués par d'anciennes champignonnières où s'abritent nos réserves.

Le 19 Juin 1917, à la suite d'un terrible bombardement sur les carrières, **L'Abbé HECKER** est grièvement blessé en célébrant sa messe et meurt peu après son arrivée à l'ambulance.

Chaque jour, un aviateur allemand auquel nous avions donné le surnom de « Fantomas », emprunté au héros d'un film en vogue, survole nos lignes à basse altitude et nous lance des grenades de la grosseur d'un œuf ; il est parfois si près du sol qu'on le voit distinctement se pencher hors de la carlingue pour jeter ses engins meurtriers.

Un matin, au petit jour, une corvée de soupe de retour en ligne répond à son attaque par un tir nourri.

Quelques balles ont probablement porté car Fantomas vire et revient vers la corvée qu'il mitraille de plus belle, mais il n'a pas compté sur l'arrivée d'un avion aux cocardes tricolores qui le prend en chasse et l'abat entre les lignes françaises et allemandes aux applaudissements frénétiques des Chasseurs.

L'ennemi emploie tous les moyens pour rendre la position intenable et nous en déloger : arrosage par avions de fléchettes d'acier, lance-flamme, gaz, attaques avec ou sans préparation d'artillerie.

Le 27 Juin 1917, un obus de fort calibre tombe sur la carrière occupée par les pionniers du 106^{ème} : le **Capitaine CHOLET** est pris, ainsi qu'un chasseur du canon de 37, sous l'éboulement. 2 servants du canon de 37 sous les ordres du **Sergent DEROUILLAT** sont ensevelis à leur tour et ils ne sont dégagés qu'au bout de deux heures.

Par une chance extraordinaire, le **Capitaine CHOLET** a été préservé par un gros bloc de pierre. 3 blessés ont été retirés et un mort ; l'un des trois chasseurs blessé meurt à l'ambulance.

Le 4 Juillet 1917, on attend la relève avec impatience mais rien !

Le général GARBIT doit paraît-il, quitter la Division.

Le **Commandant BURTSCHELL** reprend le commandement du Bataillon et le Commandant **DEROUGEMENT** prend la tête du 3^{ème} B.C.P.

Le 6 Juillet 1917, le Bataillon est relevé par le 120^{ème} et part en réserve le soir.

Le 8 Juillet 1917, à 3 heures 30, les Allemands procèdent à un violent tir de barrage et attaquent sur le 359^{ème} le 120^{ème} et le 121^{ème} avec jets de liquides inflammés, créant des pertes sévères et faisant pas mal de prisonniers.

Dans la nuit du 8 Juillet au 9 Juillet 1917, le 106^{ème} Bataillon contre-attaque violemment et neutralise complètement l'effort adverse malgré de très vifs tirs de barrage.

Le 10 Juillet 1917 vers 4 heures 30, le matin, le Bataillon est relevé et, à travers la plaine, repassant par Aizy, Vailly et Chassemy, vient cantonner à Braisne, sur le Vesle entre Soissons et Fismes.

Le 11 Juillet 1917, Départ de Braisne en camions-autos pour débarquer à Mortefontaine, à une douzaine de kilomètres au Nord de Villers-Cotterets passant par Soissons dont la cathédrale ne garde plus que les tours, puis par Amblémy et Coevres.

Visite de Général de Division le 13 Juillet et départ de permissionnaires.

Le 17 Juillet 1917, le Bataillon quitte Mortefontaine pour aller à Pierrefonds en passant par Retheuil, et beaucoup d'entre nous visitent le château, le soir.

Le 17 et 18 Juillet 1917, de Pierrefonds à travers la partie Sud de la forêt de Compiègne et passant par Sainte Perrine et la Croix-St-Oeun, il cantonne à Le Meux, puis va cantonner à Remy, au Nord, entre Estrées-St-Denis et Compiègne, et ce sera une nouvelle période de repos et d'instruction.

Toutefois, **le 23 Juillet 1917**, la 3^{ème} Compagnie part à Survilliers, à près de 50 km de là, à la suite de troubles.

Le 26 Juillet 1917, le Bataillon part en manœuvres vers Moyenne-ville, Neufvy et Wacquemoulin, puis cantonne à Moyenneville.

Le 1er Août 1917, départ de Moyenneville pour Coudun, en passant par Gournay-sur-Aronde, et Braisne.

Le 2 Août 1917, départ de Coudun pour Lamotte, près Couloisy et Attichy, ayant au retour contourné Compiègne par le Nord-Est.

Le 3 Août 1917, départ de Lamotte, toujours dans l'Oise, pour nous rendre à Tartiers, dans l'Aisne, en passant par Vic-sur-Aisne, Hors et Nouvrin-Vingré. Le pays de Lamotte est construit sur d'anciennes carrières que les allemands ont fait sauter

Le 14 Août 1917, le Bataillon va occuper pour une longue période, jusqu'à fin Octobre, le secteur de Vauxaillon, secteur assez étendu et occupation alternée avec les 120^{ème} et 121^{ème} B.C.P.

Secteur aussi très mouvementé, avec obus à gaz, fléchettes d'acier et bombes à main par avions ; groupe-francs et coup-de-main.

Terrains très marécageux, surtout aux abords de l'Ailette et du Canal ; bien des obus tombent dans la boue et n'éclatent pas, à notre grande satisfaction.

En lignes, c'est le Mont-des-Singes, à 800 mètres environ de Vauxaillon, la Ferme de Champ-Vailly, la Ferme de la Rivière, le Secteur de la Plaine, dit Secteur des Malgaches, l'Ecluse n°5, le Bois Mortier et les abords de la Forêt de Pinon.

A l'arrière de nos lignes : Vauxaillon, Courson et son pont sur le Canal et sur l'Ailette, le Camp des Ribaudes près de Leuilly, les Quatres Cavernes, la cote 129, la Ferme d'Antioche, le Bois des Aulnes.

Du côté allemand, Coucy-le-Château, Auffrique, Quincy, Brancourt, Anizy-leChâteau.

Le 13 Septembre 1917 au soir, le Bataillon est relevé par le 121^{ème} B.C.P. et va cantonner dans les baraquements du Camp des Ribautes, souvent bombardé, et d'où l'on aperçoit les tours de la Cathédrale de Laon.

Le 19 Septembre 1917, le **Lieutenant-colonel CABOTTE** procède à une importante remise de décorations.

Le **Commandant BURTSCHELL** quitte définitivement le Bataillon et passe le commandant au **Commandant LAHUTTE** venant du 67^{ème} R.I.

Le 2 Octobre 1917, le Commandant du 12^{ème} Groupe, **Lieutenant-colonel CABOTTE**, ayant eu connaissance de l'existence d'un poste de garde en avant des postions ennemis, fait donner ordre au **sergent Pierre HARTMANN**, de la 1^{ère} Compagnie, auteur du rapport de la reconnaissance de ce poste, de lui amener un prisonnier vivant, afin d'obtenir des renseignements utiles à notre Commandement.

Il connaît bien le **Sergent HARTMANN**, déjà titulaire de plusieurs belles Citations, et que tous aiment et admirent : à la 4^{ème} Compagnie, au Linge, il a été deux fois prisonnier et désarmé, mais s'est échappé les deux fois dans la même journée.

Habituellement désigné (et le plus souvent en compagnie du **Sergent RHOMER**, le brillant médaillé militaire du 19 Juin 1916 à Verdun) , il sera accompagné de quelques fidèles compagnons et il est un spécialiste de ces courageuses reconnaissances et incursions dans les lignes ennemis.

Cette fois encore, mission accomplie : il ramène avec ses Chasseurs, au complet, le prisonnier demandé.

Le 22 Octobre 1917, dans la soirée, le P.C. du Bataillon et ses abords sont violement bombardés par les obus à l'ypérite et les occupants de l'abri, ancien ouvrage allemand dont la porte était orientée, de ce fait vers l'ennemi, avait eu l'imprudence de sortir de cet abri ! l'un des obus, est parvenu de plein fouet dans la porte même.

Il y a une quinzaine de « gazés » ; les yeux complètement clos, en file indienne, les mains appuyés sur les épaules du précédent, ils sont dirigés vers le poste de secours et pour la plupart évacués.

Parmi ceux-ci, le **Commandant LAHUTTE**, le **Médecin-major**, le **Lieutenant BRETTEVILLE**, et quelques chasseurs affectés au P.C.

Certains d'entre eux mourront peu après leur arrivé eau Poste de Secours ou à l'Hôpital.

Jusqu'à la fin Octobre 1917, le **Capitaine PICARD**, du 120^{ème} B.C.P., commande provisoirement le 106^{ème}.

Le 23 Octobre 1917, les bombardements sont violents, et malgré le mauvais temps, nos avions passant à faible altitude mitraillent les positions adverses

C'est le Mont-des-Singes que nous devons attaquer à l'extrême gauche de l'action sur la Malmaison. Pour riposter aux tirs ennemis et à leurs gaz, et aussi pour neutraliser une tranchée de flanquement qui dirigeait ses tirs sur notre droite, car la position de l'ennemi formait un saillant assez prononcé et fortement organisé, le Commandement fait effectuer des tirs par obusiers avec projectiles à gaz vésicants, dont le départ est commandé électriquement et en bloc par une Compagnie spécialisée (appareils Mécionni) ; 500 bombes vont atteindre d'un seul envoi les positions adverses.

Les pertes chez l'adversaire sont si sévères que ce qui en reste se retire dans la plaine en direction de Coucy d'une part et d'Anizy, d'autre part.

La crête du Mont-des-Singes est ainsi prise par le 106^{ème} sans aucun combat.

Le 24 Octobre 1917, l'ennemi a battu en retraite abandonnant beaucoup d'armes et de matériels.

Il a passé le pont d'Anizy ; nos grosses pièces d'artilleries tirent intensément ; l'ennemi ne répond pas, mais une très forte explosion indique qu'il a dû faire sauter le pont d'Anizy.

Le Fort de la Malmaison serait à nous.

Du 25 au 28 Octobre 1917, on recherche le contact : la nouvelle ligne de résistance de l'ennemi devant être reportée de l'autre côté de l'Ailette.

Après un bombardement de jour par nos grosses pièces un coup de main a lieu sur le Bois Mortier,
Puis on parle de relève !

Le 29 Octobre 1917, le Bataillon est effectivement relevé et se regroupe à Terny-Sorny

Le **Captaine PICARD** ayant, lui aussi, été intoxiqué par les gaz, c'est le **Captaine PERNET** qui prend le commandement provisoire du Bataillon.

les renseignements de dates, de parcours et de lieux de cantonnements centraux (puisque les diverses Compagnies étaient par la force des choses et le plus souvent cantonnées en différents petits hameaux proches), ont été fournis par l'un de nos survivants du « dernier carré » et extraits de ses carnets établis au jour le jour, et il faut bien faire état, en ce « Recueil de Souvenirs », de la plupart des parcours effectué par notre « Bataillon de marche » et pouvoir les retrouver sur une carte.

Le parcours de Lamotte à Tartier entre autres (quelquefois encore plus longs), représente une cinquantaine de kms avec le barda !

XI- En réserve stratégique

Du 30 Octobre 1917 au 4 Mai 1918, ce sera pour le Bataillon une nouvelle période de repos et d'instruction, car il reçoit de nouveau renforts, mais aussi une mise en soutien avec aménagement ou renforcements en divers secteurs de front, toujours prêt à intervenir inopinément.

Le 30 Octobre 1917, il quitte Terny-Sorny, le matin pour aller cantonner à Fontenoy, en passant par Juvigny, chavigny, et Tartiers.

Le 3 Novembre 1917, départ de Fontenoy pour Bargny, en Seine et Marne, à 7 km au Sud-Est de Crépy-en-Valois, passant par la gare de Fontenoy, (mais en « train 11 »), par Villers-Cotterets et Grondeville.

Le 4 Novembre 1917, nous quittions Bargny pour aller cantonner à Cissery, passant par Betz, Bouillancy et Brégy.

Le 5 Novembre 1917, départ d'Oissery pour Fesnes-sur-Marne, par St-Soupplets, le Plessis-aux-Bois et Charny.

Le 6 Novembre 1917, départ de Fresnes-sur-Marne pour Lagny-Thorigny, par Annet-sur-Marne
Le séjour à Lagny est grandement apprécié par tous, et nous restons une quinzaine de jours.
Le groupe théâtral du 106 donne quelques représentations rehaussées par la présence de l'actrice « du muet » **MUSIDORA**, qui eut son temps de célébrité.

Le 20 Novembre 1917, le Bataillon a été alerté et part en camions pour débarquer à proximité des lignes anglaises, mais n'a pas à intervenir ; et, de ce fait, va cantonner pour deux ou trois jours dans un camp anglais à Buires-Courcelles, près de Péronne. Il se rend ensuite à Moyenneville, entre Estrée-St-Denis et Cuvilly, dans l'Oise.

Le 1er Décembre 1917, nouvelle alerte, et le Bataillon repart en camions pour débarquer à Méraucourt, passant par Cuvilly Arvilliers, Conchy-les-Pots, Roye, Nesle, Villecourt, Croix-Moligneaux et Monchy-la-Gache ; puis, par Tertry, il va cantonner quelques temps dans des baraquements à Trefcon, à proximité du camp anglais de Marteville : dans une zone dévastée complètement par les Allemands lors de leur précédent repli volontaire de 1917.

Du 2 au 11 Décembre 1917, alertes de jour, mais aussi chaque nuit sans exception ; nous entendons de violentes canonnades du côté de Cambrai, où la bataille fait rage et où les Allemands effectuent de furieuses attaques, le plus souvent sur les secteurs anglais.

Le Bataillon effectue quelques petites manœuvres d'entraînement sans s'éloigner de plus de 5 à 6 kms du camp, car il est toujours en alerte, et notamment à Caulaincourt. Il pleut toujours et une petite épidémie d'oreillons s'est déclarée : consignation partielle.

Nous apprenons que le **Colonel CABOTTE** a été évacué pour maladie, et il se dit que le **Commandant BURTSCHELL** viendrait le remplacer au Groupe, mais c'est un faux bruit

Le 14 Décembre 1917, le **Commandant LAGOUBIE**, venant du 268^{ème} R.I. prend le commandant du 106^{ème} B.C.P. et, le lendemain, il le passe en revue.

Le 16 Décembre 1917, le Bataillon est rassemblé à l'Est de Trefcon au croisement de la route de Caulaincourt pour se rendre au camp d'Attilly, à l'Ouest de la forêt d'Holnon, à 6 km des lignes face à Saint-Quentin ; il cantonne dans des baraquements.

Travaux de défense, il neige et il y a du verglas empêchant parfois de passer, sans secours, les camions de la Division, qu'il faut dégager de nuit par -15°.

Le 23 Décembre 1917, il y a un petit départ pour Salonique, et il est tenu compte de l'âge

Le 26 Décembre 1917, le Bataillon procède à quelques aménagements défensifs, et notamment pose de fils barbelés à Fayet ; à cette occasion, un blessé de plus !

Le 31 Décembre 1917, le Bataillon n'est toujours pas engagé, alors : il quitte le camp d'Attilly pour se rendre au camp de Mailly (Aube), passant par Attilly, Etreillers, et Forest où nous embarquons en wagons pour débarquer vers 10 heures le 1^{er} Janvier 1918 et aller cantonner à 2 km de la gare, au camp C-2.

Du 1^{er} au 17 Janvier 1918, vaccination, visites médicales pour les volontaires désirant servir dans l'aviation, exercices de tir et aussi manœuvres contre les tanks, près du village de Poivres. Il pleut.

Le 18 Janvier 1918, le Bataillon est embarqué en gare du Camp de Mailly, pour débarquer le 19 Janvier au matin en gare de Villersexel, et il va cantonner à une dizaine de Km au Nord, à Gouhenans, les Aynans et Vy-les-Lurs, en Haute-Saône.

Du 20 au 29 Janvier 1918, marches, exercices et manœuvres d'entraînement ; les dimanches match de football. Sur les plateaux vers Lure, on distingue les Monts et le Ballon d'Alsace.

Le 30 Janvier 1918, le Bataillon quitte Gouhenans pour se rendre, par petites étapes, vers le front de Dannemarie (Haut-Rhin). Passant par Lure, la Verrerie, la Côte, il cantonne à Ronchamp, ville minière.

Le 31 Janvier 1918, passant par Plancher-Bas, Auxelles Haut et Bas, il cantonne à la Chapelle-sous-Chaux, en territoire de Belfort.

Le 1er Février 1918, passant à Sermagny, Valdoie et Offémont, il cantonne à Denney .

Le 4 Février 1918, quittant Denney, il passe à Bessoncourt, Frais, Foussemagne, traverse l'ancienne frontière, puis Lutran et cantonnera à Romagny et à Montreux-Vieux.

Jusqu'au 29 Mars 1918, le Bataillon exécutera d'importants et nombreux travaux sur le proche arrière. L'aviation est très active de part et d'autre et nous voyons plusieurs avions et aussi des ballons d'observation, abattus.

Une petite maison est incendiée et les Chasseurs font la chaîne avec leurs seaux pour arrêter le feu à Romagny.

Les Compagnies vont creuser une longue et profonde tranchée pour la mise en terre de câbles téléphoniques près de Dannemarie.

D'autres travaux sont effectués à Lutran, à Manspach et Alternach, à 1500 mètres de Dannemarie, et on voit le viaduc détruit en partie en 1914.

D'autres aussi, entre Valdieu et Retzwiller, et là, il neige ; puis à St-Ulrich ; puis à Mertzen et Fulleren, pour la démolition d'un camp à 700 mètres des premières lignes et deux des nôtres sont blessés par balles ; comme il pleut, les Compagnies effectuent certaines destructions nécessaires dans les carrières.

Le 23 Février 1918, remise de « Croix de Guerre » et présentation d'un nouveau fanion pour le Bataillon. Sur le front le canon tonne.

Le 13 Mars 1918, violent tir d'artillerie, il doit s'agir d'un coup de main par la 28^{ème} D.I.

Le 25 Mars 1918 ; l'attaque allemande contre les Anglais le 21 Mars s'amplifie et les permissions sont supprimées !

Le 30 Mars 1918, c'est le départ de ce Secteur de Dannemarie. Regroupés à Montreux-le-Vieux, et passant par Montreux-le-Château, Bretagne, Brebotte, Froidefontaine et Morvillars, nous cantonnons à Dampierre-les-Bois, où la population nous fait un très chaleureux accueil.

Le 1er Avril 1918, le Bataillon va embarquer à Beaucourt, à 12 kilomètres à l'Est de Montbéliard, débarque à Persan-Beaumont, en Seine-et-Oise, et cantonne à l'Isle-Adam.

Au passage de l'embranchement dur la « petite ceinture » en direction du Nord, le 2 Avril, en fin de soirée, nous entendons le passage puis l'explosion sur Paris d'un obus de « la Bertha ».

Le 3 Avril 1918, départ de l'Isle-Adam pour aller cantonner à 10 km, à Labbeville, en passant par Parmain et Nesles.

Le 4 Avril 1918, partant de Labbeville, nous allons cantonner à Fresnes-Léguillon, à 7km de Chaumont-en-Vexin, passant par Vallangoujard, Epiais-Rhus, Theuville, Le Christ, puis dans le département de l'Oise, à Hénonville, Ivry-le-Temple et Heulcourt.

Le 5 Avril 1918, partant de Fresnes-Léguillon, nous irons cantonner en trois petits hameaux : Ons-en-Bray, Bois-de-la-Mare, et le Pont-qui-Penche, à 9 km à l'Ouest de Beauvais, en passant par Fresneaux, Mesnil-Théribus, Jouy-sous-Thelle, Jouy-la-Grange, La Houssaye et Le Vauroux.

Ces trois journées de marche, toujours en réserve, par de petites routes assez sinuuses représentent un bon kilométrage d'entraînement.

Le 6 Avril 1918, alerte à 6 heures du matin et changement de direction : nous quittons Ons-en-Bray à 8 heures pour aller à Rueil-sur-Brêche, toujours dans le Département de l'Oise, en passant par St-Paul, St-Just-des-Marais, traversons Beauvais, puis Boulier et Velennes.

Le 9 Avril 1918, le **Général MERIC** passe une inspection ; ensuite manœuvres. Sur le front, la canonnade fait rage. Nous avons compris ...

Le 12 Avril 1918, en effet, le Bataillon est embarqué en T.M. à 5 heures du matin pour débarquer à Ferrières, à 7 km au Sud d'Amiens. On parle de la relève des Anglais par l'Armée française. Le soir des avions lâchent des bombes aux alentours.

Le 13 Avril 1918, réveil à 2 heures du matin pour aller cantonner à Talmas, à mi-chemin entre Amiens et Doullens, en passant par Ailly-sur-Somme, où vers 5 heures 30, une escadrille allemande nous survole et un avion lâche des bombes qui tombent fort heureusement en avant de notre colonne, sans faire de mal ; puis nous passons à Villers-Bocage.

Le 14 Avril 1918, départ de Talmas pour aller cantonner à Grena, sur la route d'Arras, près de Mindicourt, à 19 km de Doullens, par un très mauvais temps.

Le 15 Avril 1918, nous allons à Grincourt, à 4 km de Grena et à 2 km de Pas, dans le Pas-de-Calais, nous y faisons quelques exercices et manœuvre de Bataillon.

Le 18 Avril 1918, le 2^{ème} Cie prend position dans les tranchées intermédiaires à 2 km de Souastre, en plein champ, et à 7 km des lignes ; nous sommes en position de soutien.
Pas mal d'avions allemands qui jettent des bombes aux alentours ; nous voyons des tanks anglais.

Le 27 Avril 1918, des bruits courrent pour un départ vers les Belges, où tout n'irait pas bien.

Le 29 Avril 1918, le Bataillon est embarqué en camions pour se rendre à Avrualt, passant par DOLLENS, Frévent Saint-Paul, Fruges, Fauquembergues.

Le 30 Avril 1918, réembarquement en camions sous une pluie battante, nous passons dans le département du Nord pour cantonner à Esquelbecq.

Le 1^{er} Mai 1918, repartant à pied, nous quittons Esquelbecq pour aller cantonner à Hardifort, à 2 km de Cassel, parmi les moulins à vent.

Le 2 Mai 1918, nous allons cantonner à Godewaersvelde à une douzaine de km de Hardifort, après une halte à Steenvoorde qui a subi un bombardement par « 380 », et dont les habitants complètement désesparés, commence à s'enfuir.

Un cri unanime nous accueille au cours du défilé dans Steenvorde musique en tête :

« Voici les Chasseurs, nous sommes sauvés » !

Et c'est ainsi notre entrée dans la très dure bataille du Kemmel

XII- Le Kemmel

Vers la fin d'avril 1918, et alors que le 106^{ème} quittait Grincourt pour se rendre par étapes vers les Flandres, où les allemands tentent de s'emparer des monts des Flandres Belges : **Le Kemmel, Le Scherpenberg, le Mont Noir, Le Mont Rouge, Le Mont Vidaigne, et le Mont Kokreele**, pour déboucher sur la Mer du Nord en direction de Dunkerque, la situation a été fort critique car les Britanniques avaient fléchi ; mais des unités françaises, amenées d'urgence, ont contribué à la rétablir.

Le 3 Mai 1918, le 106^{ème} B.C.P. est alerté et va se porter sur ces positions de soutien, en plein air sur la ligne des Monts.

Nous sommes au Nord de Boeschèpe, que nous venons de traverser, après avoir aperçu l'Eglise Poperinghe.

L'aviation est très active de part et d'autre. Le bombardement fait rage et notre artillerie tire avec violence toute la nuit, et très peu de réponses de l'artillerie adverse, tout au moins sur nos batteries. Quelques fermes brûlent, l'aviation anglaise fait bonne garde, et nous couchons en tranchées.

Le 4 Mai 1918, après des arrosages d'obus à gaz, tombés aux alentours au cours de la journée, le 106^{ème} relève le soir, en première ligne, un bataillon du 156^{ème} R.I., fort éprouvé entre le **Scherpenberg** (que nous occupons) et **le Kemmel** (tenu par les Allemands).

Ce dernier « Mont » est en réalité une forte colline de 130 mètres de haut, qui, dans ce pays de plaine, fait figure de montagne, et que l'ennemi a « truffé » d'observatoires.

Au court du trajet de montée en ligne et de la traversée du petit village belge de Westroutre, les obus de gros calibre nous saluent et nous créent de légères pertes.

Le 120^{ème} B.C.P. est en soutien, et le 121^{ème} en réserve.

Il y a au pied du Mont un groupe de fermes, ou plutôt ce qu'il en reste.

Le séjour en ligne est très pénible, car les bombardements allemands, très précis, font beaucoup de mal, tant en première ligne qu'en seconde position. De nombreux tués n'ont pu encore être relevés. Nous sommes en pleine vue des observateurs ennemis.

Le 6 Mai 1918, au lever du jour, violent bombardement sur notre première ligne, et plus encore sur notre ligne de soutien.

A 18 heures, demandes de tirs de barrage de part et d'autre, et pendant une heure, le bombardement est infernal. Il y aurait de nombreuses évacuations pour intoxications par gaz au 120^{ème} et 121^{ème}.

Le 7 Mai 1918, la pluie tombe en trombes à tel point qu'il faut épuiser l'eau dans nos tranchées pour éviter l'écoulement de nos niches creusées dans le terrain sablonneux des Flandres.

Vers 14 heures, le bombardement fait rage. Le soir à trois reprises, tirs de barrage, de part et d'autre. Quelques obus tombent près de la Ferme « Fairy-Ho » et font voler les tuiles ; et le reste est peu solide ! Nous n'avons rien à manger ni surtout à boire, le ravitaillement est impossible.

Le 8 Mai 1918, à 4 heures, encore, après un sérieux bombardement, quelques Sections des 297 et 359^{ème} R.I. ont attaqué.

L'ennemi riposte par obus à gaz.

Pour les blessés, même s'il a été possible de leur faire un pansement, il faut attendre la nuit pour pouvoir aller les chercher.

Le soir à partir de 10 heures, violents tirs de barrage pendant 3 heures consécutives.

A la 1^{ère} Compagnie, un obus tue dans un abri le **Capitaine VILE, le sergent LAUDE et le Chasseur CHRISTOPHE**.

Le 10 Mai 1918, après une journée du 9 Mai assez calme jusqu'à la nuit, où le bombardement reprend comme à l'accoutumée, la journée du 10 Mai est marquée à 15 heures par un très vif bombardement ennemi sur nos première et seconde lignes ; la Ferme « Fairy-Ho » n'est toujours pas épargnée.

A 19 heures, les 1^{ère} et 2^{ème} Compagnies reçoivent l'ordre d'attaquer à 20 heures 30 les positons allemandes de la route Loker-La-Clytte et de s'organiser entre le ravin au Sud-Ouest du Cabaret de Brulooze et la Ferme « Fairy-Ho », en conservation du terrain conquis.

La 2^{ème} Compagnie, tenant, à ce moment, la tranchée avancée.

A 20 heures 30, après une courte mais vigoureuse préparation d'artillerie commencée à 8 heures 25 et s'allongeant progressivement, adjointe à un tir de diversion sur la gauche, trois sections de la 1^{ère} compagnie s'élancent à l'assaut, sous le Commandement du **Lieutenant MAROTTE** :

- La section du **Sous-lieutenant HERVE**, en première vague, sur la droite du dispositif ;
- La section du **Lieutenant PLONGERON**, au centre, en deuxième vague ;
- La section de **l'Adjudant MARCHAND**, en appui avec la mission de garnir, après le passage de la section **PLONGERON**, l'espace compris entre le 106^{ème} et le Bataillon en position à sa gauche.

Entre les vagues, sous le commandement du **Sergent GUERNIER**, agiront des groupes de grenadiers d'élite et de voltigeurs, chargés de réduire les îlots de résistance.

Les trois sections ont bénéficié de la surprise de l'adversaire et arrivent à la tranchée ennemie après avoir enlevé un poste avancé allemand entre les lignes, et fait une quinzaine de prisonniers.

Malheureusement la section **HERVE**, conduite courageusement par son chef et qui s'est enfoncee profondément dans le dispositif allemand, a perdu le contact avec les deux autres sections. Entourée, elle est faite prisonnière et les deux autres sections sont contraintes à se replier.

Dans cette attaque, tombent le **Lieutenant MAROTTE** (qui avait remplacé le **Capitaine VILE**, et qui est remplacé par le **Sous-lieutenant COSSEY**) ainsi que le **Sergent VAUX de SANCY** qui, Maréchal des logis des Eclaireurs montés de la 129^{ème} D.I., était venu servir comme volontaire au 106^{ème} Bataillon.

L'un des prisonniers du 174^{ème} Régiment d'Infanterie Allemande, un Lorrain parlant très bien le français,

peut affirmer que de l'autre côté, les pertes sont considérables.

Après le repli, des nos deux sections sur leur ancienne position, vers 22 heures, l'ennemi bombarde son ancienne position et contre-attaque, mais il n'y a plus personne de chez nous.

Le 11 Mai 1918, vers 23 heures, le 106^{ème} est relevé par le 121^{ème} et passe en réserve dans des trous à aménager sur une pluie d'obus, en partie à gaz vésicants.

Nous sommes à Reininghelst, à 4 ou 5 km derrière le **Scherpenberg**.

Du 12 au 16 Mai 1918, le froid est toujours vif mais les bombardements ne diminuent pas d'intensité de part et d'autre avec des volées d'envoi de gaz toxiques à plusieurs reprises au cours d'une seule journée. L'aviation est toujours très active : un avion abattu s'écrase sur le Mont des Cats.

Plusieurs « saucisses » d'observation sont également abattues.

Un dépôt de munitions d'une batterie d'artillerie explose très près de nous.

Nous avons, au cours de cette période en réserve quelques tués et pas mal de blessés.

Le 17 Mai 1918, à partir de 6 heures du matin, pluie d'obus aux alentours de notre position , l'ennemi cherche à atteindre une batterie de 75 située à 10 mètres de notre ligne, et l'atteint vers midi.

Vers 18 heures, la ferme qui sert d'abri à notre Commandant est incendiée, ainsi que celle des brancardiers de la 3ème Compagnie.

Vers 23 heures, le Bataillon va relever le 120ème en positon de soutien.

En cette nuit du 17 au 18 Mai 1918, l'ennemi nous fait subir un très violent bombardement par obus, presque tous chargé d'ypérite : une attaque allemande se prépare.

Sous la direction de **l'Adjudant LAMBERT**, de la 1^{ère} Compagnie qui a été mise en soutien de 121^{ème} B.C.P. au Cabaret de Brulooze, une reconnaissance de secteur est ordonnée, tant en prévision de contre attaque éventuelle qu'en vue de l'approvisionnement en eau des éléments du 121^{ème}.

Ses participants reviennent au petit jour après avoir été littéralement noyés dans l'ypérite. Presque tous sont gravement intoxiqués et doivent être évacués ; leurs maques n'ont pu assurer une protection suffisante, et plusieurs meurent à l'Hôpital de Berck.

Le 19 Mai 1918, malgré la furieuse attaque de l'ennemi sur notre centre, avec menace sur nos deux ailes, nous maintenons nos positions.

Le 19 Mai 1918, le Bataillon quitte les premières lignes pour rejoindre Reininghelst, à l'exception de deux Compagnies, qui restent en soutien du 121^{ème} B.C.P. , dans les retranchements du Scherpenberg.

A Reininghelst, un bombardement fait des victimes dans le train de combat, et le **Sergent-major GUIBE**, est grièvement blessé.

Le 20 Mai 1918, une grande attaque est menée sur le front du Mont Kemmel.

Dès le petit jour, trois Compagnies du 121^{ème} B.C.P. et une Section du 106^{ème} B.C.P. commandée par le **Lieutenant PLAYE** sont formées dans les trous d'obus constituant les tranchées de départ. Une Compagnie du 106^{ème} B.C.P. : **Lieutenant FIRMIN, Sous-lieutenant DESVAUX, Aspirant BALLAND**, est en soutien derrière elles.

Nos plus récents jeunes Chasseurs, classes 1917 et 1918, en provenance des contingents des Régions de Paris et de l'Est sont frémissons d'impatience.

A 5 heures 50, notre feu d'artillerie se déclenche, intense, et écrase les lignes allemandes.

A 6 heures, le tir s'allonge et les chasseurs et les Chasseurs bondissent en avant, le **Capitaine LIAUTAUD**, en tête des vagues d'assaut.

Dès le départ, nos Chasseurs sont accueillis par le feu de plusieurs mitrailleuses allemandes installées dans des trous d'obus en avant de leurs lignes et qui, par leur situation, ont échappé au feu de notre artillerie.

Le **Capitaine LIAUTAUD** du 121^{ème} B.C.P. est tué, ainsi que le **Sous-lieutenant DESVAUX**, du 106^{ème}. La lutte s'engage aussitôt, ardente, contre ces mitrailleuses.

Le **Lieutenant MOREAU**, du 121^{ème} B.C.P. entame une lutte corps à corps avec un Officier Allemand qui excite ses hommes à la résistance.

MOREAU est tout d'abord blessé à la jambe, mais il oblige l'adversaire à se rendre et le désarme.

En même temps, les Chasseurs, à coups de grenades, tuent ou blessent les mitrailleurs ennemis et la résistance prend fin.

Seule, à l'extrême gauche du front ennemi, sur la route de Locre, une mitrailleuse tient encore et prend d'enfilade le 121^{ème} B.C.P.

Le **Lieutenant PLAYE**, commandant la section du 106^{ème}, chargée d'assurer la liaison avec l'attaque voisin, du 42^{ème} R.I. aperçoit cette mitrailleuse, enlève sa Section et bondit sur l'ennemi.

La pièce est prise, les servants tués, et **PLAYE** atteint la route où il fait 39 prisonniers.

Derrière le 121^{ème}, la 3^{ème} Compagnie du 106^{ème} s'installe en soutien au Cabaret de Brulooze, tandis que les maisons et les talus de la route sont soigneusement nettoyés par des éléments appartenant au 106^{ème}. Le butin du combat est important : 180 prisonniers, 15 mitrailleuses et minenwerfers.

Une anecdote figurant dans la note n° 7.923/3 de la 129^{ème} D.I., 3^{ème} Bureau, signée par le **Général de CORN**, en date du 25 Mai 1918, est la suivante :

Parmi les 180 prisonniers valides, sont plusieurs soldats lorrains, parlant français, qui manifestent bruyamment leur joie d'être en notre pouvoir.

L'un d'eux prend le commandement et entraîne les Allemands vers l'arrière.

Un autre Lorrain arrive tout joyeux au P.C. en s'écriant :

Voila pour moi un beau Lundi de Pentecôte »

Cependant, le 121^{ème} B.C.P. a repris sa progression.

D'un seul élan, il atteint la voie ferrée qui constitue son objectif définitif. L'ennemi a cessé toute résistance.

Aussitôt, les Chasseurs, bien secondés par les Sapeurs du Génie qui les ont accompagnés, organisent la position proche du pied du Mont Kemmel, et très rapidement le **commandant BELLECULEE** fait rendre compte qu'il est paré et maître de la situation.

En chemin, nos hommes ont traversé et repris une batterie anglaise, de quatre pièces restée sur le terrain depuis les affaires d'Avril.

L'ennemi, complètement désemparé, n'a réagi que très faiblement. Il restera d'ailleurs dans l'ignorance complète de la situation toute la journée, la garnison du Cabaret du Brulooze ayant été tuée ou prise sans qu'un seul homme ait pu s'échapper.

Et, le soir même, nos soldats capturent plusieurs Allemands envoyés par leur Chef de Bataillon pour savoir ce qui se passe au Brulooze, qu'il croit toujours au pouvoir de ses troupes ...

Nous relevons, dans une note du Q.G. de la 129^{ème} Division

« Cette attaque, en reportant nos lignes au pied du Mont Kemmel s'est déroulée de point en point conforme aux prévisions du Commandement, ce qui a grandement facilité les offensives futures de libération des Flandres »

Dans le secteur du Kemmelbeck (ruisseau coulant non loin du Mont) l'attaque des 297^{ème} et 359^{ème} R.I. de la 129^{ème} D.I. a été aussi brillante que devant Brulooze-Cabaret.

Le rapport du **Général de CORN** sur l'opération conclut ainsi :

« Il y lieu de remarquer que ces braves troupes, en secteur depuis 15 jours, avaient été antérieurement très éprouvées par un service en lignes très dur sous des bombardements incessants. Elles étaient littéralement exténuées de fatigue physique, mais cet état n'avait pu ébranler leur splendide moral, et c'est au pas de course qu'elles ont accompli leur prouesse, progressant sur un front de 1.500 mètres et une profondeur atteignant sur certains points 600 mètres, faisant au total 350 prisonniers, enlevant 30 mitrailleuses, plusieurs M.W. et une batterie d'artillerie. »

Entre temps, à tous les éléments de la 129^{ème} Division 16^{ème} Corps d'Armée, le **Général de CORN** avait fait passer, en date du 20 Mai 1918, l'Ordre n° 7.896/3 spécifiant en outre que le Général Commandant la D.A.N., le **Général PLUMER**, Commandant la 2^{ème} Armée Anglaise, et le Général Commandant le 16^{ème} Corps d'Armée, le chargeait de nous adresser leurs félicitations les plus vives et qu'ils les transmettaient en y ajoutant les siennes, terminant ainsi :

« Vous avez vengé vos camarades du 14^{ème} Corps tombés sur les pentes du Kemmel »

De son côté, le **Lieutenant-colonel de TORQUAT**, Commandant le 12^{ème} Groupe de Chasseurs, faisait passer l'Ordre n° 12, en date du 25 Mai 1918, ainsi libellé :

« Le Lieutenant-colonel Commandant le 12^{ème} Groupe ne veut pas attendre d'avoir vu les différentes unités pour leur exprimer toute sa satisfaction et leur dire toute la fierté qu'il ressent pour la conduite du 12^{ème} Groupe pendant la période du 4 au 23 Mai 1918.

Malgré la violence des bombardements subis, l'emploi par l'ennemi d'obus toxiques, les fatigues des longs séjours dans les trous d'obus, les 106^{ème} et 121^{ème} B.C.P. se sont rués à l'attaque avec une ardeur, un allant qui ont fait l'admiration de tous.

Comme il convient à des Chasseurs, ils étaient à l'endroit le plus dur : leur effort n'en a été que plus grand et leur succès plus beau.

Les résultats obtenus : 200 prisonniers, 18 mitrailleuses, montrent l'ascendant qu'ils ont pris sur l'ennemi.

Tous ont su faire leur devoir en vrai Chasseurs et si quelques uns seulement ont eu la joie de saisir l'ennemi à la gorge, les autres, en subissant les bombardements au lieu où ont les avait placés, en relevant leurs camarades blessés, en transmettant les ordres sous les tirs de barrage, ont contribué puissamment au succès du Groupe et fait preuve de l'esprit de sacrifice qui doit tous nous animer.

J'adresse, du fond du cœur un salut ému aux Officiers et Chasseurs glorieusement tombés au Scherpenberg, et à tous je dis : Merci.

SIGNE : DE TORQUAT »

Enfin le 23 Mai 1918, le **Commandant LAGOUBIE**, Chef de Bataillon Commandant le 106^{ème} Bataillon de Chasseurs, faisait passer la note suivante :

« Le Chef de Bataillon Commandant est heureux et fier de porter à la connaissance du Bataillon les félicitations des Généraux Commandant la Division et l'I.D. et du Lieutenant-colonel Commandant le 12^{ème} Groupe, pour sa brillante conduite pendant la période extrêmement sévère qui vient de s'écouler. Du 4 au 21 Mai, malgré un bombardement constant de jour comme de nuit, chacun a fait son devoir, sans la moindre défaillance et beaucoup jusqu'à la limite des forces humaines.

Grâce à sa ténacité, à son mordant dans les attaques, à son esprit de devoir et de sacrifices, à son dévouement pour les Camarades en ligne, le Bataillon a pu faire des prisonniers de 3 régiments différents, prendre des mitrailleuses et a contribué dans une large mesure au succès de la journée du 20 Mai.

Il s'est montré digne de la réputation que lui a value la vaillance des anciens et a ajouté une page glorieuse au Livre d'Or des Bataillons de Chasseurs.

Au nom de tous, le Chef de Bataillon salue les Camarades tombés au Champ d'Honneur.

Il ordonne qu'il soit fait l'appel des morts à 3 appels différents.

Signé LAGOUBIE »

Lors de ces combats qui ont duré du 4 au 22 Mai 1918, soit 18 jours, les pertes du 106^{ème} ont été très lourdes et beaucoup de gazés souffriront et mourront dans les années qui suivront.

Du 22 Mai 1918 à la première semaine de Juin 1918, le Bataillon se repose à Coudekerque-Branche, où les rescapés non évacués sont soignés, plus ou moins, des atteintes causées aux yeux, à la gorge et aux poumons par l'ypérite. Des renforts de la classe 18 commencent à arriver.

Puis il s'embarque à Bergues pour se rendre à Vendeuil-Caply, au sud de Breteuil, région de St-Just-en-Chaussée, il va recevoir un second renfort envoyé en toute hâte des dépôts de l'intérieur en prévision de la grande attaque à laquelle s'attend le Commandement.

XIII- La bataille de Tricot Courcelles

Le dimanche 9 Juin 1918, le Bataillon quitte Vendeuil-Caply pour venir « camper » dans un bois en direction de Maignelay, et, en prévision d'une contre-attaque éventuelle, il est en soutien.

Face à la Compagnie de mitrailleuses rassemblée, le **Commandant LAGOUBIE** prononce une courte allocution, s'adressant plus particulièrement aux jeunes de la classe 18, dont la plupart ne sont pas encore montés en lignes, et commençant ainsi :

« **Nous ne sommes pas ici à l'instar des Parisiens du Bois de Boulogne** »

A 21 heures, nous réintégrons Vendeuil-Caply

Le 10 Juin 1918 au soir, arrivée du second renfort, avec des récupérés de toutes les classes, pris un peu partout ... ! et n'ayant pas d'écussons d'origine de Régiment ou de Bataillon. Il a fallu leur inscrire le N° du Bataillon au crayon encre ... ! ce qui fait que pour eux et pour nos jeunes de la classe 18, ils ont été jetés dans la bataille ! , et quelle bataille ! , sans y avoir été préparés ! On leur distribuera des fusils (certains n'en ont pas), grenades, cartouches, et vivres de réserve.

Après la soupe du soir, le Bataillon se rend, à travers champs à Brunvillers-la-Motte, où il se fixe en cantonnement d'alerte, avec défense de se déséquiper !

A minuit, le **Capitaine Adjudant major BOESWILLWALD**, qui rentrait de permission, arrive dans une voiture du Corps d'Armée et rencontre **CONDAT**, à qui il demande où est le P.C. Il y est conduit, mais 12 heures après, il tombait au Champ d'Honneur. Et combien d'autres, Chasseurs et jeunes Chasseurs, ont ainsi passé leur dernière nuit d'existence à Brunvillers-la-Motte !

Le 11 Juin 1918, réveil à 4 heures. Une heure plus tard, réunion des Officiers et Sous-officiers chez le Commandant dans une petite salle d'une ferme de Coivrel.

Le **Commandant LAGOUBIE** annonce que le Bataillon attaquerà à 11 heures, en partant de Tricot, à 10 km d'ici.

La situation est extrêmement grave, les allemands ont progressé de plusieurs Kms depuis le 9 Juin.

Nous ne savons où est notre front entre Tricot et le Bois de Mortemer.

Nous pensons que le village de Méry, sur la droite a été repris par un Bataillon de Chasseurs, mais nous n'en sommes pas sûrs.

A notre gauche, attaquerà le 359^{ème} R.I., à notre droite, sera le 135^{ème} R.I. (d'une division voisine) Le 106^{ème} est Bataillon d'assaut, derrière lui, en soutien, le 120^{ème} B.C.Ps. ; en réserve le 121^{ème}.

Une section de 25 chars Saint-Chamond attaque avec le 12^{ème}. Groupe (armement : 1 canon de 75 et 4 mitrailleuses).

Direction de l'attaque : « azimut 90 degrés », c'est-à-dire rigoureusement la direction de l'Est). **Objectif** : bousculer les lignes allemandes et progresser vers les bois de Mortemer.

Dispositif de l'attaque : la 1^{ère} Compagnie, en formation dispersée, recherchera, soutenue par les chars, le contact avec l'ennemi ; les 2^{ème} et 3^{ème} Compagnies, en arrière progresseront en petites colonnes d'escouade largement séparées, la 3^{ème} Compagnie assurant la liaison avec l'attaque du 135^{ème} R.I. ; le **Capitaine COURCIER** répartira les sections de mitrailleuses entre les autres.

Aucune préparation d'artillerie.

Après quelques indications sur la liaison avec les chars et l'aviation, le **commandant LAGOUBIE** conclut :

« Le **Général MANGIN** compte beaucoup sur l'effet de surprise de cette contre-offensive. Bonne chance, Messieurs ! »

Les assistants sont très graves, car jamais ils n'ont exécuté une attaque dans de pareilles conditions. Et le Bataillon se met en marche vers Maignelay, Coivrel et Tricot ; une brume providentielle, inhabituelle en cette saison, protège la mise en place du dispositif de départ contre les vues terrestres et aériennes de l'ennemi.

Le 11 Juin 1918 à 11 heures, le 106^{ème} déployé le long de la voie ferrée part, avec les chars, en direction de l'Est ; à travers les champs de céréales couvrant le glacis de 3 kilomètres, à pente très faible, qui sépare Tricot de la cote 100 (voisine de Courcelles) située sur son axe d'attaque.

Mais la brume s'est dissipée : Nous voici en pleine vues des observateurs d'artillerie et des tireurs à la mitrailleuse ennemis !

Dès que nous sommes à bonne portée, les rafales de balles commencent à éclaircir nos petites colonnes. Autour des chars, les concentrations de tirs d'artillerie s'intensifient.

Mais rien n'arrête la progression !

Les nombreux jeunes Chasseurs de la classe 1918 venus en renfort après les combats du Kemmel se comportent magnifiquement.

Des chars touchés flambent, les autres foncent et pénètrent dans les premières lignes allemandes, d'où s'enfuient les « felgrauen », massés pour l'assaut final qu'ils allaient lancer contre un front qui était devenu inexistant, car notre contre-attaque n'a rencontré que de très rares soldats français des Divisions bousculées les 9 et 10 Juin.

Les mitrailleuses des chars et des sections de la C.M. du 106^{ème} crachent sans arrêt et causent à l'ennemi des pertes terribles. Les servants des pièces 75 tirent directement sur les groupes qui résistent.

Mais le choc a été trop violent et nos pertes sont écrasantes, presque tous les gradés sont tombés et les unités sont désorganisées.

Le **Commandant LAGOUBIE**, le **Capitaine adjudant major BOESWILLWALD**, le **Lieutenant adjoint LENTHIOME** ont été tués ; la liaison, les pionniers, les téléphonistes ont été décimés.

Pour commander ce qui reste du Bataillon, il ne reste que deux Chefs de Section : **le Lieutenant GIRARDOT et l'Aspirant BALLAND**.

Il n'y a plus un seul gradé à la 1^{ère} Compagnie.

Nous nous regroupons dans le tumulte.

Autour de nous, les chars flambent et explosent l'un après l'autre ; la plupart de leurs équipages sont brûlés vifs.

Un seul des chars du groupe reviendra intact.

Les avions de reconnaissance qui nous survolent à basse altitude tombent près de nous, abattus par la forte chasse ennemie.

C'est un spectacle dantesque !

Le **Sergent RAFFEISEN**, dont la musette, emploie des artifices de signalisation, a été touchée par une balle ou un éclat, semble une troche vivante.

Mais vite il a coupé la courroie et se débarrasse de la boule de feu crépitante : peu après, il tombe, la poitrine traversée par une balle. Le déchaînement des artilleries et des mitrailleuses est infernal. Les Allemands ont lancé une contre attaque qui déborde nos éléments ayant le plus progressé, mais une Compagnie du 120^{ème} s'est déployée et l'ennemi se trouve bloqué. Sur la position, Chasseurs et Allemands échangent les coups de grenades et de pétards à manche.

A 15 heures, le calme est revenu. Les Divisions adverses effroyablement meurtries ont arrêté le combat et soufflent. Des deux côtés, on recherche et transporte morts et blessés, sans se harceler. Le dévouement des musiciens brancardiers et des médecins et infirmiers est au-dessus de tout éloge.

Nuit du 11 au 12 Juin 1918, Une activité fiévreuse se poursuit car il faut mettre le secteur en état de défense : corvées d'approvisionnement en vivres, munitions, matériel (outils, réseaux dépliables) ; reconstitution d'unités homogènes, aménagement des tranchées conquises, patrouilles, etc. Le Capitaine BEL, du 120^{ème} B.C.P. prend provisoirement le Commandement du 106^{ème}.

Le 12 Juin 1918, à 5 heures : Une tentative d'avance du 106^{ème} est stoppée par les mitrailleuses ennemis.

Pendant les nuits suivantes, car le jour il faut rester terré, la mise en défense du secteur continue.

Le 17 Juin 1918, à la nuit, ce qui reste du 106^{ème} rejoint, section par section , le village de Ménévillers, où il se repose sur la 3^{ème} position de défense qu'on commence à établir. Il n'a pas été possible de chiffrer d'une manière certaine le nombre des morts, blessés et disparus. Mais de témoignages sérieux, il semble bien que 130 morts ont été comptés à Courcelles le 11 juin et dans les jours qui ont suivi.

Après l'attaque du 10 Août, les moissonneuses venues récupérer les blés arrivés à maturité ont relevé 12 morts desséchés.

Enfin, il semble bien qu'environ 30 Chasseurs sont morts dans les ambulances et hôpitaux, ce qui ferait au total environ 170 morts.

Si l'on tient compte du fait que l'effectif des Compagnies après l'attaque n'était plus que de 30 à 35 Chasseurs environ, et aussi des pertes effrayantes subies par la 1^{ère} Compagnie, qui marchait en avant-garde et fut particulièrement l'objectif des tirs de mitrailleuses non encore détruites par les chars, enfin du carnage fait par les batteries allemandes dans l'entourage du Chef de Bataillon, ce chiffre exceptionnellement lourd apparaît comme très voisin de la vérité.

Le 18 Juin 1918, le Capitaine HUREL du 135^{ème} Régiment d'Infanterie, promu Chef de Bataillon, vient de prendre le Commandement du 106^{ème} B.C.P. et passe en revue les Sections dans leurs cantonnements.

Le jour même est communiqué l'ordre du jour suivant :

III ème ARMEE 35^{ème} Corps d'Armée 129^{ème} Division 3^{ème} Bureau	AU Q.G. le 18 Juin 1918 Ordre N° 8. 100/3
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------

« Officiers et Soldats de la 129^{ème} Division : Grâce à vous et à votre courage, l'ennemi est arrêté. Vous étiez à peine reposés des combats des Flandres, que la Patrie a dû faire appel à vos armes pour arrêter la ruée des Allemands sur Compiègne et Paris.

Après plusieurs journées et plusieurs nuits de mouvement et de bivouacs, en alerte, vous êtes apparus sur le champ de Bataille.

Je vous ai admirés avec une fière émotion lorsque vous débouliez dans un ordre superbe, sous la mitraille allemande, marchant du pas tranquille des soldats décidés à vaincre.

Votre tâche était dure, mais vous n'avez pas hésité, et par la vigueur de votre choc, vous avez obligé l'ennemi à vous faire face.

Vous l'avez refoulé dans ces bois d'où il prétendait s'élancer. Vous avez couvert la manœuvre de notre armée, et d'une seule voix vous avez crié à l'Allemand : « Halte là ».

Le Général de CORN Commandant la 129^{ème} Division

Signé : de CORN »

Jusqu'au 10 Août 1918, les 106^{ème}, 120^{ème} et 121^{ème} alternent dans la garde du Secteur de Méry-Belloy, passant successivement six jours en première ligne (avec des effectifs très faibles sur un front étendu), puis six jours en deuxième position (à une certaine distance de la 1^{ère} ligne), enfin six jours sur la troisième position, assez éloignée, suivant la méthode de défense en profondeur, dont la valeur s'affirmera lors de la prochaine et dernière offensive allemande, celle du 15 Juillet 1918 en Champagne. Le séjour est assez pénible en première ligne, car il faut veiller toutes les nuits avec une extrême attention.

Les Compagnies de réserve y viennent travailler de nuit pour préparer les attaques futures, mais les Allemands les gênent fort par des envois de grosses torpilles de 240, heureusement peu précises, qui feront des entonnoirs énormes.

Le 8 Août 1918, un coup de main allemand sur la 2^{ème} Compagnie du 106^{ème} échoue, le Sergent **CHIMOT** ayant tué le Capitaine qui la commandait ‘et dont le corps fut ramené dans nos lignes)

CONSIDERATIONS SUR LA BATAILLE DU 11 JUIN 1918

Si à Verdun, le 106^{ème} fut une des unités qui se sacrifièrent dans une des plus tragiques journées de la guerre où notre Patrie fut tout près du désastre, **c'est dans une situation aussi désespérée qu'il fut lancé, le 11 Juin 1918, de Tricot, à la cote 100, près de Courcelles**, dans la plus sanglantes des attaques, participant à une action d'ensemble qui brisa, dans des conditions effroyablement aventureuses la puissante offensive allemande qui avait ébranlé notre front le 9 Juin 1918 entre Montdidier et Noyon et allait consommer sa rupture, déjà considérée comme acquise, ouvrant aux Divisions massées dans la forêt de Mortemer la route de Paris.

Le 35^{ème} Corps d'Armée a été attaqué le 9 Juin 1918 à 4 heures, du Sud-Est de Montdidier, jusqu'aux environs de Montiers. Sur trois Divisions, deux ont résisté au choc, mais la troisième a cédé et les Allemands ont réalisé une avance de 9 kilomètres.

Les circonstances sont de la plus extrême gravité.

Mais, au G.Q.G. le **Capitaine PAINVIN**, du Service du Chiffre, a réussi l'extraordinaire exploit de traduire un radio télégramme allemand codé sur les plus subtils procédés, ce qui a permis de déduire, avec une certitude quasi-totale, le lieu de la proche offensive attendue

Les réserves de l'Armée Française sont au plus bas : cinq divisions, dont la nôtre, la 129^{ème} qui n'est pas encore complètement reconstituée après les durs combats du Kemmel.

Aucune de ces unités n'est à proximité du Secteur de l'attaque probable et leur transport pose des problèmes extrêmement ardus.

Aussi, le **Général MANGIN**, à qui le **Général FAYOLLE** confie l'opération se voit-il fixer une date qui tient compte de ces difficultés majeures.

Cependant, étant venu sur place se rendre compte de la complexité de la situation et l'ayant analysée à fond, il décide, dans un éclair de génie d'avancer de 24 heures le jour de l'assaut : on bondira sur l'ennemi le **11 Juin à 11 heures**.

Et **MANGIN** réfute, l'une après l'autre, les multiples objections que lui font les Généraux commandant les Divisions :

« C'est, expose-t-il en substance, un tour de force que je vous demande, mais l'ennemi ne peut prévoir une si rapide riposte.

Si nous attendons un jour nous perdons le bénéfice de la surprise et tout peut être perdu.

Nous attaquerons et nous vaincrons. »

Et ce fut le succès complet : l'attaque allemande désorganisée, alors qu'elle était sur le point de se déclencher, est définitivement abandonnée ; à notre aile droite, une progression de plusieurs kilomètres avec prise de canons et capture de nombreux prisonniers.

A la gauche, où nous étions, les puissantes concentrations d'artillerie du massif de Boulogne-la-Grasse éprouvèrent terriblement la 129^{ème} Division, mais les espoirs allemands étaient anéantis.

ET PARIS SAUVE !

Comme à Verdun, le 106^{ème} B.C.P. qui s'était une fois de plus sacrifié avec une ardeur sans pareille, fut oublié !

Au château de Pronleroy, où **MANGIN** donna son ordre d'attaque, une plaque de marbre porte l'inscription suivante :

**POSTE de COMMANDEMENT
DU GENERAL MANGIN
COMMANDANT DU GROUPEMENT
DES 48^{ème}, 129^{ème}, 131^{ème}, 152^{ème} et 165^{ème}
DIVISIONS d'INFANTERIE
LES 10, 11 et 12 JUIN 1918**

**C'EST D'ICI QU'IL LANCA LE 11 JUIN
LA CONTRE-ATTAQUE de MERY-COURCELLES
1^{ère} OFFENSIVE VICTORIEUSE DES ARMES FRANCAISES
EN 1918, ET QUI ARRETA LA MARCHE DES ARMEES ALLEMANDES
SUR COMPIEGNE**

Les lignes suivantes sont extraites d'un article intitulé : « **L'HOMME DES HEURES DECISIVES** », écrit par le **Général CATROUX**, à l'occasion des manifestations pour le centenaire du **Général MANGIN** :

« *MANGIN avait acquis au Maroc la grande notoriété. La guerre en 1914 lui apporta la gloire. Déjà, en 1916, la reconquête de Douaumont l'avait rendu célèbre en liant pour toujours son nom à celui de Verdun, lorsque, en 1918, il s'éleva au sommet de sa réputation.*

Ce fut d'abord en Juin le coup d'arrêt brutal qu'il asséna à Mery-Courcelles au Général Von HUTIER qui, après avoir percé le front, descendait sur Compiègne et menaçait Paris.

Opération de SALUT qu'il fallut mener A LA DERNIERE MINUTE, et par suite, improviser ; que SON GENIE réussit et dont FOCH devait dire que seul peut être un Chef de sa trempe pouvait le tenter »

Nous pouvons ajouter avec fierté :

« et qui fut réalisée par des unités bien trempées ».

XIV- La poursuite de l'Oise à la Somme

A notre gauche, des événements importants se préparent. La fameuse ligne Hindenburg s'ébranle sous les assauts des forces franco-britanniques

Le 8 Août 1918, elles ont repris Montdidier. Notre tour est venu de passer à l'attaque.

Le 10 Août 1918 à 4 heures, se déchaîne une très courte, mais formidable préparation d'artillerie.

A 4 heures 10, le 121^{ème} s'élance à l'assaut, face au Bois des Béatitudes, avec le 106^{ème} en soutien : à Méry, nous avons travaillé toute la nuit, derrière le 121^{ème}, sous un furieux harcèlement d'obus explosifs et toxiques, qui cause des pertes sensibles à la 3^{ème} Compagnie, à élargir et approfondir les boyaux d'accès aux lignes.

D'un seul élan, le 121^{ème} encercle et fait prisonnière la Compagnie Allemande dont le Capitaine a été tué l'avant-veille ; et à la fin de la journée, une avance de 9 kilomètres est réalisée : nous revenons enfin à la guerre de mouvement !

Et pendant 26 jours, le 12^{ème} Groupe de Chasseurs progressera de 35 kilomètres environ sur un parcours jalonné par les localités d'Orvillers, Sorel, Conchy-les-Pots, Lassigny, Fresnières, Ecuvilly

Le 106^{ème} Bataillon atteint :

Le 13 Août, le Bois Carbonnier

Le 17 Août 1918 : le Bois de la Croupe

Le 19 Août 1918, les tranchées de la Hanche et du Haricot, aux lisières du Bois-des-Loges.

Le 20 Août 1918, il est soumis à un violent bombardement d'obus toxiques qui atteignent surtout la 2^{ème} Compagnie, celle-ci doit être évacuée en totalité avec son chef, le **Lieutenant GIRARDOT**, à l'exception des seuls Chasseurs partis en corvées de soupe et de matériaux, qui ne réintègrent d'ailleurs pas l'emplacement, car, emprisonné, celui-ci ne peut plus être occupé.

Le 23 Août 1918, le 106^{ème} est en première ligne à Fresnières.

Le 30 Août 1918, il participe en soutien du 121^{ème} à l'attaque de la Ferme Haussau et il reste en réserve dans un ravin fortement harcelé par les balles et les obus, derrière Ecuvilly.

Le soir, il franchit, Section par Section, en petite colonne, le Canal du Nord (qui est presque à sec) guidé par le **Commandant HUREL**, qui pendant toute la traversée, salué par des rafales d'obus et de mitrailleuses, se tient debout sur la rive opposée, réglant le passage et disant aux mitrailleurs qui s'élancent par groupe de deux : « Allez mes enfants » !

Et ceux-ci courrent entre deux salves, portant leur Hotchkiss (23 Kg 500) ou leurs lourdes caisses de munitions.

La 3^{ème} Compagnie va occuper les hauteurs de la colline de Chevilly, qui domine le Canal, au moment où une violente attaque allemande se poursuit contre le village.

Les deux autres Compagnies s'installent en face du village de Campagne, sur la rive du Canal, au Nord de la Colline.

Le 3 Septembre 1918, ces deux Compagnies s'emparent du village sous le Commandement du **Capitaine LABRIET**.

Le 4 Septembre 1918, le 106^{ème} est relevé.

Cette longue période de combats, si elle fut moins meurtrière, compte cependant parmi les plus dures qu'aient connu le 106^{ème}.

A la relève, il ne restait plus que 30 à 35 Chasseurs en moyenne par Compagnie, sur l'effectif de 150 à 160 qu'elles avaient au départ de Méry, le 10 Août 1918.

Il y eut relativement peu de tués par balles et obus, car l'ennemi, qui cherchait avant tout à ralentir notre avance sans livrer de combat décisifs, ne mit pas en jeu de moyens importants.

Mais cette avance se fit sur un terrain abondamment « ypérité » par nos obus, et, ensuite, par les obus allemands, et tous furent plus ou moins atteints aux yeux, à la gorge, aux poumons, et parfois aux pieds par la vapeur vésicante, qui même à dose très faible, agissait à la longue. Il était évidemment impossible de vivre 26 jours avec le masque sur la figure.

Nous avions tous un parler rauque, caractéristique de la brûlure des cordes vocales ; nos yeux faisaient penser à ceux des lapins albinos !

Et, chose affreuse, nous apprenions, de temps à autre, que tel ou tel camarade était décédé à l'ambulance ou à l'hôpital, à la suite d'une crise d'œdème aigu des poumons après 4 jours, 8 jours, 15 jours de soins ! Les précieux documents suivants montrent quelle fut la tâche accomplie :

III ème ARMEE ETAT-MAJOR 3^{ème} Bureau N° 4.037/3	Q.G.A, le 22 Août 1918 ORDRE GENRAL N° 620 Op.
---------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------

« *Soldats de la IIIème Armée,
Voilà 12 jours que vous combattez sans relâche avec un courage, une générosité dont je veux vous remercier.*

Mais pour vous, la plus belle récompense sera de vous souvenir de ce que vous venez d'accomplir.

Le 10 Août, c'était la ruée en avant de la gauche et du centre de l'Armée :

Le 34^{ème} C.A. (Général NUDANT) bousculait l'ennemi sur 10 kilomètres de profondeur, des environs de l'Aronde à Boulogne-la-Grasse et Conchy-les-Pots, pendant que le 15^{ème} C.A. (Général de EONCLARE) enlevait le massif de Vignemont.

Cette heureuse progression permettait, dès le lendemain, d'orienter l'attaque à l'Est sur tout le front de l'Armée.

Pendant que le 34^{ème} C.A. à l'aile marchante, progressait encore de 4 kilomètres, jusqu'aux lisières du Bois-des-Loges et de la Berlière, le 15^{ème} C.A. franchissait la Matz et commençait l'escalade de l'âpre massif de la petite Suisse.

Puis pendant 8 jours, ce fut un combat incessant au cours duquel vous avez, pas à pas rejeté l'ennemi : la conquête du Bois-des-Loges, l'enlèvement du Plateau de St-Claude, les durs combats des Bois de Thiescourt, de l'Ecuvillon, d'Attiche, de la Chapelle-St-Aubin, l'enlèvement de Canny, du Bois du Buvier, de Lassigny ont glorieusement jalonné votre route.

Maintenant, l'ennemi battu se terre devant vous.

Il est découragé, ses pertes sont énormes ; il est mûr pour une nouvelle défaite.

Réjouissez-vous Soldats, vous avez bien travaillé et la victoire vous a récompensé de vos peines et de vos fatigues.

Je vous félicite de tout cœur, tous, Chefs Etats Majors, troupes et Services.

Signé : HUMBERT »

129 ème DIVISION ETAT-MAJOR 3^{ème} Bureau N° 4.101/I	AU P.C., le 24 Août 1918
------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------

« Copie conforme de l'ordre Général n° 620 Op. notifié à tous Corps et Services »

129 ème DIVISION ETAT-MAJOR 3^{ème} Bureau N° 3.734/3	Q.G., le 8 Septembre 1918
------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------

ORDRE GENERAL N°97

Aux DIVISIONS du GROUPEMENT NUDANT

« *Partis le 10 Août de la ligne Ferme Porte-St-Maur Belloy, vous avez enlevé dans une poussée irrésistible Resson-sur-Matz, Lassigny, Chevilly, Guiscard, Ugny-le-Gay, Frières, et vous venez d'atteindre le Canal Crozat après 60 kilomètres parcourus en 28 jours de combats rudes et ininterrompus.*

Seules des troupes d'élite étaient capables de fournir un pareil effort. Vous avez consacré votre réputation.

*Cet effort je vous l'ai demandé et vous me l'avez donné à plein cœur, car il n'en était pas un seul parmi nous qui ne sentît profondément, intensément, la gravité de l'heure et de sa beauté.
Tout l'honneur de cette avance glorieuse revient à vos Chefs directs et à vous-mêmes.
Votre vaillance, votre ténacité ont trouvé leur récompense. L'ennemi est battu, désorganisé. Le succès vous paie de vos fatigues. Vous êtes victorieux.
Fier d'avoir été placé à votre tête pendant ces journées de Bataille, je dis à tous merci. »*

Le Général de Division NUDANT
Commandant le 34^{ème} C.A.
Signé : NUDANT

129^{ème} DIVISION	AU Q.G., le 13 Septembre 1918
ETAT-MAJOR 3^{ème} Bureau	
N° 8.924/3	

Copie conforme notifiée à tous (à répartir jusqu'à l'échelon Compagnie)

12^{ème} GROUPE de CHASSEURS	le 14 Septembre 1918
ETAT-MAJOR	
N° 9.758	

ORDRE N°25 du 12^{ème} GROUPE de CHASSEURS

*« Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Chasseurs du 12^{ème} Groupe.
A la date du 13 Novembre, le Général en Chef télégraphie que le 12^{ème} Groupe de Bataillons de Chasseurs, comprenant les 106^{ème} B.C.P., 120^{ème} B.C.P. et 121^{ème} B.C.P. a obtenu une citation à l'ordre de 'Armée pour sa brillante conduite lors des attaques dans l'Oise, et qu'il aura le droit au port de la Fourragère, chacun des Bataillons étant déjà titulaire d'une citation à l'ordre de l'Armée.
C'est avec une grande joie que je porte cette décision à votre connaissance.
Cette deuxième citation et le port de la Fourragère sont la récompense de vos héroïques exploits de 11 Juin 1918, de vos efforts, de vos combats victorieux qui se sont poursuivis ininterrompus durant les mois de juillet, d'août et du début de septembre.
Vous porterez fièrement cette Fourragère qui distingue les corps d'élite, témoignage de votre valeur et que vous avez si bien méritée.
Le texte de la citation du 12^{ème} Groupe sera texte communiquée ultérieurement.*

Le Lieutenant-Colonel de TORQUAT
Commandant le 12^{ème} Groupe de Chasseurs
Signé : de TORQUAT

DEUXIEME CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE ORDRE GENERAL de la III^{ème} ARMEE

Le Général Commandant en Chef décide que le 12^{ème} Groupe de Chasseurs serait cité à l'Ordre de la III^{ème} Armée, avec le motif suivant :

*« Du 10 Août au 6 Septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant-colonel de TORQUAT de la COULERIE, comprenant le 106^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les Ordres du Commandant HUREL, le 120^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant NADAL, le 121^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les Ordres du Chef de Bataillon MATHIEU, a attaqué l'ennemi à six reprises avec la plus grande vigueur.
Malgré des pertes sensibles, l'a forcé à reculer devant lui de plus de 30 kilomètres, lui capturant 221 prisonniers, un canon de 77, 30 mitrailleuses, 12 minenwerfer et un important matériel. A fait preuve de superbes qualités offensives et d'une ténacité remarquable dans le combat.
Par ordre N° 135 « F » le droit au port de la Fourragère, aux couleurs de la Croix de Guerre, est conféré au 106^{ème} B.C.P.*

XV- La Lorraine dernier secteur

Après sa magnifique avance jusqu'au Canal du Nord, la 129^{ème} Division revient vers l'arrière, par étapes, et s'embarque dans la région de Montiers pour la Lorraine.

Elle se reforme pour se préparer aux derniers combats, sans avoir pris de repos, mais le Haut commandement, devant l'accélération de la retraite des Allemands qui cherchent à échapper au désastre d'une capitulation va jeter toutes ses unités dans la mêlée, ne voulant pas qu'une seule puisse manquer à l'hallali !

Après une période de reconstitution de quelques jours à Einvile, elle remonte donc dans le Secteur s'étendant, en avant des localités voisines d'Einvile et Raville-sur-Sânon, à Bauzemont (sur la rive Nord du Canal de la Marne au Rhin) à Bathelémont-les-Bauzemont (à 2 km au Nord de Bauzemont) et à Hénaménil (à 2km à l'Est), en liaison avec nos positions de la Forêt de Parroy.

En face, les Allemands tiennent Récicourt-la-Petite, Coincourt, Parroy et Mouacourt.

Les effectifs en présence, circulent sans arrêt dans ce vaste « no man's land » de deux à trois kilomètres ; parfois, c'est une Compagnie entière qui s'en va en reconnaissance jusque dans la première ligne allemande, coupant les réseaux de barbelés et se promenant jusqu'au moment où quelques coups de feu venant d'un point d'appui ennemi montrent qu'elle a été découverte ; ou revenant au point du jour sans avoir rencontré personne.

Fin Octobre 1918, les Allemands envoient une Compagnie sur les Carrières de Gypse (à 2 km au Nord-Est de Bathelémont), tenues par un petit poste du 120^{ème} B.C.P.

Les Chasseurs se défendent avec énergie abattant plusieurs Allemands, et la reconnaissance se retire, après avoir fait quelques prisonniers dans la bagarre ; pour rentrer dans ses lignes sans se perdre, elle a tendu sur près de deux kilomètres un solide ruban tressé de couleur blanche, visible dans l'obscurité.

Pour ses repos, le Bataillon vient à Raville où, un Dimanche, le sympathique **Sergent-major MIGNOT**, Chef de la Fanfare du 106^{ème} depuis la formation, nous donne la primeur d'un brillant pas redoublé de sa composition, qu'il a intitulé « Raville-sur-Sânon ».

Le 3 Novembre 1918, arrive à Bathelémont-les-Bauzemont une délégation composée du Préfet de Nancy, **Léon MIRNAN**, du **Général PHILIPPOT** Commandant les Corps d'Armée, du Sous-préfet de Lunéville, **Roger LANGERON** (qui fut plus tard Préfet de Police à PARIS et devint l'historien réputé de la Restauration), et d'Officiers Américains.

Elle est reçue par le **Lieutenant VISSE** et le **Sous-lieutenant BALLAND**, de la 3^{ème} Compagnie, à qui elle annonce qu'elle vient inaugurer le monument offert par la Lorraine aux Etats-Unis, à la mémoire des trois premiers soldats américains tombés sur le sol français à Bathelémont.

L'Adjudant FRERY, Adjudant de Bataillon depuis Juin 1916, qui sut se faire aimer autant qu'obéir dans ses délicates fonctions, souvent ingrates, fait présenter les armes à la cérémonie, ponctuée par quelques coups de canon lointains.

Le monument est une stèle présentant sur une face une Croix de Lorraine, avec les chardons symboliques des armes de la Ville de Nancy (« *qui s'y frotte s'y pique* ») ; il est érigé sur une petite place, au bord de la pente que domine le village et qui s'étend vers Beauzemont.

Sur la face opposée on lit les noms des trois Soldats :

Caporal **J.B. GRESHAM**, d'Evansville
Soldat **Thomas F.ENRIGHT**, de Pittsburg

Suit cette inscription :

En fils dignes de leur grande et noble Nation, ils ont combattu pour le Droit, pour la Liberté, pour la Civilisation, contre l'Impérialisme Allemand, fléau du genre humain.
Ils sont Morts au Champ d'Honneur.

En 1940, les Allemands ordonnèrent au Maire de faire disparaître cette inscription gravée en creux.
Très astucieusement celui-ci se contentera de faire couler du ciment blanc dans les lettres, de sorte que celles-ci seront d'autant plus apparentes !
Alors les Allemands feront sauter le Monument et détruiront la grille qui l'entoure.
Actuellement, un monument plus simple s'élève au même endroit.

Vers la fin de la dernière décade de Novembre 1918, de nombreux « tuyaux » circulent : il y a quantité de pièces de batterie sur les rives du Canal des unités américaines nouvelles sont arrivées, le **Général MANGIN** doit mener une grande attaque pour faire tomber Metz et dispose de 26 Divisions ; « en face » il n'y a, paraît-il, que 4 Divisions Allemandes, etc...

Le Secteur reste assez calme, avec les habituels bombardement sporadiques, **qui continuent jusqu'au matin du 11 Novembre.**

La Note secrète N° 9674 du **10 Novembre 1918**, du **Lieutenant-colonel de TORQUAT, Commandant le 12^{ème} Groupe de Chasseurs, fait connaître la conduite à tenir, selon que l'Armistice sera ou ne sera pas signé.**

Dans la deuxième hypothèse, nous prendrons « la tenue d'assaut sans sac ».
